HAL
open science

Trames agricoles, trames urbaines. Plan et projets des territoires de la ville-métropole de Guangzhou-Nansha, le delta de la Rivière des Perles

Liang Zhang, Jean Attali, Philippe Panerai, Ron Kenley, L Joubert, Olivier Boucheron, Laurent Pellissier

To cite this version:

Liang Zhang, Jean Attali, Philippe Panerai, Ron Kenley, L Joubert, et al.. Trames agricoles, trames urbaines. Plan et projets des territoires de la ville-métropole de Guangzhou-Nansha, le delta de la Rivière des Perles. [Rapport de recherche] AGE-2007-ATT, Ministère de la culture et de la communication / Bureau de la recherche architecturale, urbaine et paysagère (BRAUP); Ministère des transports, de l'équipement, du tourisme et de la mer; Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris La-Villette / Laboratoire Architecture Anthropologie (LAA). 2009. hal-01815622

HAL Id: hal-01815622

https://hal.science/hal-01815622v1

Submitted on 14 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rapport final du programme interdisciplinaire de recherche
« L'architecture de la grande échelle »

Trames agricoles
Trames urbaines

Plan et projets des territoires de la ville-métropole de Guangzhou-Nansha, le delta de la Rivière des Perles

Equipe de recherche

Liang Zhang (LAA, ENSA-PB)
Jean Attali (ACS, ENSA-PM)
Philippe Panerai (Atelier Philippe Panerai)
Ron Kenley (ENSA-PLV)
Laurent Joubert (ENSBA-Bourges)
Olivier Boucheron (LAA)
Laurent Pellissier (Architecte, Italie)

Laboratoire Architecture / Anthropologie
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette

Ministère de la Culture et de la Communication
Ministère des Transport, de l'Equipement, du Tourisme et de la Mer

mai 2009

Trames agricoles
Trames urbaines

Plan et projets des territoires de la ville-métropole de Guangzhou-Nansha, le delta de la Rivière des Perles

Equipe de recherche

Liang Zhang (LAA, ENSA-PB)
Jean Attali (ACS, ENSA-PM)
Philippe Panerai (Atelier Philippe Panerai)
Ron Kenley (ENSA-PLV)
Laurent Joubert (ENSBA-Bourges)
Olivier Boucheron (LAA)
Laurent Pellissier (Architecte, Italie)

mai 2009

Sommaire

5 ..... L'architecture de La grande échelle
9 ..... Notes sur la méthode
10 ..... Nansha Matrix
15 ..... Plans de villes et idéographie

25 ..... Pédagogie et recherche
28 ..... Nouvelle investigation sur la typologie
31 ..... De la trame agricole à la trame urbaine : objet du tissu urbain en transformation
40 ..... Grand territoire en projet urbain : stratégie, temporalités et comparaisons

50 ..... Guangzhou: partenariat professionnel et enjeux théoriques autour de la question de la grande échelle
51 ..... La consultation internationale de Nansha (2002)
52 ..... Echanges et contributions sur le projet à grande échelle
53 ..... Guangzhou, une consultation (2008)
54 ..... Orientation d'aménagement de l'entrée est de Canton le long de la Rivière des Perles

62 ..... Bibliographie

Nansha, 2003.
Photo Philippe Panerai.

L'architecture de la grande échelle

de la métropole parisienne à la région du delta de la Rivière des Perles, en Chine du sud.

La seconde session du programme interdisciplinaire de recherche dit « Architecture de la grande échelle » a coïncidé pendant la seconde moitié de l'année 2008 et le début de l'année 2009 avec la consultation organisée par le Ministère de la culture et de la communication au sujet du « Grand pari de l'agglomération parisienne ». C'est une chance, et le thème de l'appel d'offres aura trouvé dans cette coïncidence sa pleine justification. La question de la « grande échelle » se pose en France au sujet de la capitale, primauté parisienne oblige… A quelles échelles doit-on considérer la métropole parisienne dès lors que celle-ci est à la recherche des logiques d'aménagement les mieux adaptées à sa réalité sociale et spatiale ? La réponse, toujours hypothétique, et toujours lourde de conséquences possibles, suppose du moins la connaissance des ordres de grandeur, démographiques ou spatiaux, qui structurent le raisonnement du planificateur, de l'aménageur ou de l'urbaniste. En bref : la Ville de Paris, avec ses vingt arrondissements et ses deux bois (Boulogne et Vincennes) couvre une aire de 105 km2, tandis que l'agglomération s'étend sur un territoire sept fois, quinze fois, trente fois plus grand… Les équipes d'architectes qui ont contribué à la consultation du « Grand Paris » n'ont pas fait du périmètre une question de principe, au contraire il semble que chacune ait tenté d'échapper au piège d'une délimitation linéaire, dont le motif, persistant mais trompeur, est surdéterminé par l'histoire des enceintes de Paris et par les tracés de son ancienne ceinture et de son boulevard périphérique. Le principe même d'une limite continue se heurte en tout état de cause à la fragmentation du territoire en centaines de communes, en quatre à huit départements, en une région Île-de-France qui n'est urbaine que pour moins d'un quart de sa surface. La limite périphérique n'a guère

de signification, ni symbolique ni opératoire, on pourrait même décrire les grands territoires urbanisés d'aujourd'hui comme caractérisés par l'involution de leurs limites. Pourtant, la question des modes opératoires qu'appelle l'aménagement d'une grande région métropolitaine est au centre de la réflexion. Elle est renouvelée du fait de la transformation des enjeux de la planification : retrait relatif (mais non dépérissement) de l'Etat ; montée en puissance des collectivités territoriales ; répartition plus libérale des rôles entre acteurs publics et privés ; contraintes sélectives exercées par une économie à croissance faible ou nulle (cela n'est pas vrai de la Chine) ; aspirations démocratiques ; actualité des questions environnementales, systémiques et globales.

Les expertises en la matière sont multiples, l'unité de point de vue seulement probable, même au sein d'équipes pluridisciplinaires dûment constituées ; lente à construire mais subordonnée finalement à l'initiative politique… au sommet de l'Etat. Que peuvent alors des chercheurs, regroupés en de toutes petites équipes, et dotés de moyens modestes ? Deux choses essentiellement *décrire et comparer.*

La proposition d'une réflexion sur la grande échelle dans la région du delta de la Rivière des Perles, en Chine du sud, impose sans doute la distance la plus grande vis-à-vis de l'actualité parisienne. Cependant, l'opposition des situations n'interdit pas la comparaison entre les effets du développement métropolitain, respectivement en Chine et en France. Les études qui furent naguère réunies sous le titre *Métropoles en mouvement* (I.R.D., 2000) avaient établi le caractère relativement universel des structures spatiales observées dans de grandes aires urbaines, aussi bien dans le monde développé que dans les pays en développement. Concentrations urbaines toujours croissantes, affectant des aires de plus en plus étendues, caractérisées par des gradients de densité importants et des paysages intermédiaires, entre ville et campagne. La « transition urbaine » partout à l'œuvre structure « l'espace des sociétés » sur des territoires de très grande dimension : la question posée porte bien sur le caractère « générique » de la ville contemporaine et de son rapport à son propre espace élargi.

Un second motif de comparaison est fondé sur la notion de planification. Nous admettions, dans notre rapport intermédiaire (avril 2008), le principe d'un aménagement urbain planifié, c'est-à-dire projeté, décidé et réalisé par une administration centralisée et dotée de pouvoirs d'autant plus importants qu'ils s'exerceraient aux dépens d'une société peu préparée aux débats (et aux lenteurs) d'un urbanisme négocié, d'inspiration démocratique. Or, on ne peut prétendre comprendre la politique chinoise (c'est-à-dire la vie politique dans la complexité de ses emboîtements institutionnels et territoriaux) à partir d'une vision réduite à une caricature idéologique, très éloignée de la connaissance précise des fonctionnements actuels de l'Etat chinois et des partages du pouvoir entre Etat, province, municipalité.

Quoi qu'il en soit, cependant, des modalités d'exercice du pouvoir politique, le développement urbain, à l'œuvre à Guangzhou comme dans les autres grandes villes chinoise, associe la grande échelle territoriale, une responsabilité globale vis-à-vis de l'environnement et de ses équilibres systémiques (exercée en dépit de ce que l'on sait par ailleurs de la pollution industrielle dans le pays), des procédures réglées,

voire répétitives, pour la mise en œuvre et la conduite des opérations. Les conséquences en sont partout visibles. De fait, la planification se reconnaît non seulement à l'importance donnée aux infrastructures, aux ouvrages d'art, aux grands programmes immobiliers, mais aussi à la qualité de traitement des espaces publics : soin apporté aux sols et aménagements paysagers, richesse botanique, lisibilité des parcours, information publique, etc.

Effet d'une mobilisation collective ? D'une adhésion à la croissance et à l'amélioration des conditions de vie ? Effets aussi des mécanismes économiques sous-jacents, tels que la création massive de valeur foncière et la multiplication des programmes immobiliers ?

L'étude locale oblige ici à considérer les principes d'urbanisation comme s'exerçant à l'intérieur d'une système administratif, économique et politique global. De ce point de vue, la recherche sur Nansha se prolonge naturellement en direction d'autres sites de la ville de Guangzhou et de son agglomération.

Cette vision étendue du développement urbain à Guangzhou appelle des comparaisons avec les observations faites à Shanghai, au cours de la même mission. La municipalité de Shanghai (6000 km2 environ, soit la moitié de l'Île-de-France) transforme d'anciens districts ruraux en arrondissements urbains. Elle planifie le développement de l'ensemble de son territoire, en dépit des gradients de densité qui opposent arrondissements centraux et périphériques.

Aéroports, installations portuaires, aménagements touristiques et écologiques, échelles monumentales, etc. Les thèmes qui justifient la comparaison entre les deux métropoles de Shanghai et de Guangzhou ne manquent pas. Ce sera l'une des questions posées dans la suite de cette recherche : les différents systèmes urbains se développent-ils d'un même pas et selon les mêmes règles ? Quelle est la part de la négociation et du projet vis-à-vis d'une production urbaine qui frappe d'abord par son énergie et sa rapidité ?

Enfin, et pour ouvrir sur une question plus spéculative, les observations faites sur ces aires de grande dimension et de « grande échelle » ne renvoient-elles qu'à la notion moderne de planification ? N'y a-t-il pas d'autre explication à invoquer que la puissante mainmise de l'administration et du pouvoir politique qui la contrôle ? D'autre formule à succès qu'une politique s'exerçant à travers le double jeu d'une économie libérale *et* dirigée ? N'y a-t-il pas à rechercher des raisons proprement urbaines, non exclusivement techniques, qui combineraient la connaissance des « mesures » au sol, et d'habitudes persistantes dans l'« écriture » des plans ? La comparaison des villes n'inspire-t-elle pas la recherche d'une culture non seulement technique mais symbolique dans laquelle la société chinoise et ses différentes composantes exprimeraient ce qu'elles sont, dans leur rapport à l'espace rapproché aussi bien que lointain ? à l'espace occupé aussi bien qu'à l'espace projeté ?

广州城市建设总体战略概念规划纲要

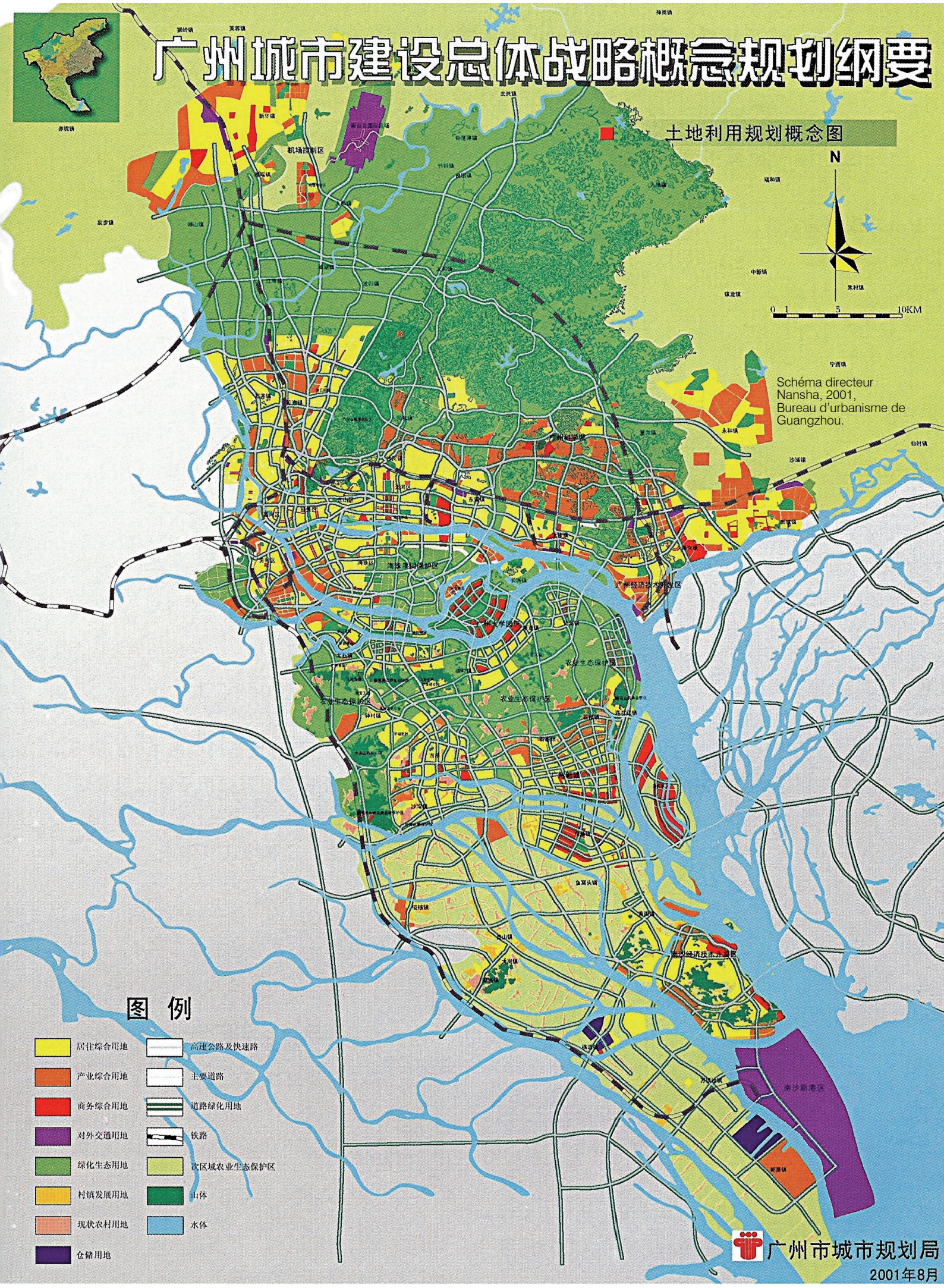


Schéma directeur Nansha, 2001, Bureau d'urbanisme de Guangzhou.

广州市城市规划局

2001年8月

Note sur la méthode

La compréhension des logiques d'aménagement sur un grand territoire suppose à la fois une approche globale et une connaissance directe du terrain. S'agissant d'une recherche en architecture et urbanisme, le propos implique ici une réflexion sur les mesures et les tracés au sol, et la reconnaissance des milieux bâtis dans leur paysage environnant.

La connaissance cartographique, jointe au relevé photographique, nous a servi de fil conducteur. C'est tout le paysage du delta de la Rivière des Perles qu'il faut embrasser d'abord, pour ensuite, de proche en proche, établir ses repères sur un territoire restreint. Nous avons choisi une île, exemplaire de la question que nous souhaitions traiter : un paysage rural structuré par un réseau régulier de canaux, sur lequel sont venus s'établir des établissements industriels et urbains, voués eux-mêmes à des transformations rapides du fait de la proximité de nouvelles installations portuaires, d'infrastructures de transport, d'équipements publics.

Une expérience pédagogique de plusieurs années, poursuivie, à l'ENSA Paris-Malaquais et à l'ENSA Paris-la-Villette, dans le cadre de l'enseignement « Philomedia » (Ron Kenley, Jean Attali) – conception et production multimédia appliquées à l'architecture et à l'urbanisme – nous a conduits à donner forme à un document qui allie représentation cartographique et images photographiques animées. Le principe en est simple : il est celui de la localisation de toutes les informations photographiques à partir d'une vision des lieux en survol, telle que la navigation offerte par le programme de Google Earth™ permet de l'actualiser. Le montage des images prises au sol et le filmage des images satellites en mouvement, produisent ensemble une « animation » qui permet de comprendre l'aire d'étude de manière à la fois extensive et détaillée.

L'utilisation, à l'arrière-plan des photographies et des images satellites, de tableaux du peintre Laurent Marie Joubert rappelle à quel point notre vision de l'Asie est l'héritière d'une tradition plusieurs fois séculaire. La peinture est ici l'expression d'une conscience critique : la distance culturelle et les biais perspectifs doivent, autant qu'il est philosophiquement et visuellement possible de le faire, être questionnés et manifestés.

La ville étrangère n'est pas seulement l'objet d'une vision projective (nous nous projetons vers elle ; nous nous la représentons « en projet »), elle est aussi saisie par le jeu des représentations exogènes ; elle existe à l'esprit des étrangers, des visiteurs et des experts autant que dans la conscience de ses habitants. La ville signifie subjectivement, son image entre dans le jeu des relations qui unissent chaque ville à toutes les autres. Nous l'appellerons pour cette raison la ville subjectile. La ville ne se situe pas seulement « entre héritages et projets », elle est à la fois « objet » de l'action urbaine et « sujette » des représentations qui la visent – parfois sous l'horizon de transformations qui affectent l'ensemble du monde urbanisé. La valeur descriptive du document direct ne peut donc être considérée sous la seule perspective « réaliste » de la vision photographique ou vidéographique. Le document est en même temps

tributaire d'une histoire des représentations, tributaire des dispositifs d'énonciation dans lesquels se réfléchissent les écarts entre les cultures, et les transferts réciproques entre des univers techniques et symboliques que les rapports politiques (impériaux, coloniaux, « mondialisés ») et marchands ont mis au contact les uns des autres.

Dans le cadre restreint de cette recherche, nous avons cherché à joindre l'approche ponctuelle d'un territoire particulier (la grande île de Nansha) et l'ébauche d'une réflexion sur la nature de nos représentations urbaines dans le contexte élargi des mutations de l'espace chinois.

Nansha Matrix

Un film d'animation, d'une durée de 64 minutes, a été réalisé par Ron Kenley, en haute définition (AVCHD – PAL) et en son 5.1 dolby (2009). Le texte d'introduction, les photographies de Nansha (janvier 2008) et les inserts vidéos tournés à Shanghai (mars 2009) sont de Jean Attali. Le relevé de la route principale de la grande île de Nansha a été dessiné et annoté par Philippe Panerai. Les survols du territoire ont été réalisés avec Google Earth Pro™, mis à disposition dans le cadre du programme Google Outreach™. Les portraits équestres sur fond de paysages cartographiques chinois, sont extraits de *Cavalière Y Nansha*, cycle de sept toiles de grand format, réalisé par le peintre Laurent Marie Joubert à Nancy (Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Nancy, 2009).

La bande son a été créée à partir des enregistrements de Lim Giong : *Café Time* (*electronic café* en concert avec uc33e), *Brun a KOP project LIVE AT FIFI* (avec la participation de plusieurs musiciens) *Sky Walker DJ mixed, Floating Road*, publiées par ACIDPLANET™ *on line service*, et *Dion workman a julien ottavi Night_4* [FIBRR_RECORDS] [*Creative Commons by ne sa 2.0*] [www.dogmazic.net].

D'autres échantillons vidéos, réalisés dans le Guangdong, à Nansha, Panyu et Guangzhou, sont extraits de : Nanshamak (*Nanhai traditional dragonboat race in the narrow river*), Hitodori (*from the BeijingLu, to the East, along the WengMingLu, Guangzhou, Friday January 5, 2007, 13 : 05*), Bloemenjansje (*Feather ball kickers, March 24, 2008*), Eric Nestler (*along XiaJiuLu, ShanXiaJiuLiu, Guangzhou, October 5, 2008*), ou empruntés à des auteurs anonymes publiés par YouTube.com

Argument du film

Depuis quelques années, la municipalité de Guangzhou s'est étendue au sud, sur la rive ouest du delta de la Rivière des Perles. La ville nouvelle de Nansha, jusqu'à quatre-vingts kilomètres du centre historique de Canton, accueille désormais un port, des industries, les prémices de prochaines extensions urbaines : un territoire de 560 km2, administré depuis un centre-ville récent, mais s'étirant le long d'une plaine agricole et piscicole, irriguée par une trame régulière de canaux, creusés perpendiculairement au fleuve.

La planification se projette jusqu'aux confins du territoire : établissements touristiques, réserve écologique, équipements publics, bourgs ruraux formant les noyaux d'une urbanisation progressive. Sur la plus grande des îles et presqu'îles du territoire de Nansha, la route principale croise les canaux à chaque kilomètre.

Depuis l'extrémité sud de l'île vers les zones plus habitées au nord, chacun des ponts traversés marque de sa scansion le processus de substitution : l'alternance des grandes trames agricoles et des premiers établissements urbains rend visible la naissance d'un paysage mixte où se côtoient habitat traditionnel et installations modernes, pittoresque campagnard et précurseurs lointains de la ville dense.

Un paysage fluvial

Le survol du territoire morcelé du delta révèle le découpage créé par les multiples embouchures du fleuve. Au nord, Nansha est constituée d'une péninsule, où sont situés à la fois le centre de la ville nouvelle et le débouché ouest du pont Houmeng. Celui-ci enjambe le lit principal de la Rivière des Perles, à travers la partie la plus étroite du delta. L'image satellite révèle l'essentiel : des plaines alluvionnaires, sillonnées de canaux, et divisées en parcelles agricoles régulières. Ou bien, piémont de la montagne, engendrant sur ses flancs routes, petits établissements urbains, parcs d'activités ou de loisirs. Au sol, tous ces lieux sont placés sous la protection d'une déesse de la mer, à qui sont dédiés, en une dizaine de terrasses et de bâtiments élevés sur une pente boisée, un temple et la tour d'une pagode.

Plus au sud, le territoire de Nansha se déploie sur la grande île qui prolonge la péninsule, mais cette fois à travers un paysage sans relief, une sorte de « plat pays » fait de terres arables, bordées de digues et de voies d'eau. A l'est de la grande île, une seconde île, moins vaste, accueille les installations portuaires en construction. Une autoroute descend depuis le centre de Guangzhou, suit la grande île le long de son axe longitudinal, puis coupe vers l'est pour rejoindre le port et sa zone d'activités.

Le projet d'intégration urbaine de la péninsule et des îles, tel que le projetait et le dessinait Philippe Panerai en 2002, prévoyait un aménagement des berges et l'utilisation des différents bras du fleuve grâce à la création de lignes de transport par bacs ou par caboteurs. L'idée, que l'on eût pu croire venue d'une inspiration vénitienne, impliquait sans doute une vision unifiée du paysage, et le dessein d'élever sur ses rives de véritables façades urbaines. Nansha n'en est sans doute pas là, et la ville nouvelle peinera à assumer, à distance du centre de Guangzhou, sa trop relative centralité. Le projet avait ce mérite cependant : il dessinait les contours d'un territoire intégré et soulignait à quel point la vocation de Nansha ne pourrait se révéler qu'à l'échelle de son site fluvial et presque maritime. L'ouverture urbaine de la plaine et du piémont vers les rivages de la Rivière des Perles s'accomplit à travers l'aménagement de lieux d'accueil touristiques, de réserves ornithologiques, de parcs et de jardins, comme s'il s'agissait d'inventer dans ces zones, promises pourtant au trafic et

à l'activité, une alternative à la ville dense. En réalité, si Nansha est un bon témoin des processus d'extension métropolitaine, elle n'en reste pas moins un territoire soumis à des logiques de développement qui la dépassent. Il faut en être conscient : la planification existe bien en Chine, mais ses effets se ramifient en projets partiels et concurrents, et selon les interactions plus ou moins chaotiques à travers lesquelles les villes de la région négocient leur rôle et leur rang. Il est aussi difficile de se représenter ce système régional des villes et des bourgs qu'il l'est de cartographier en détail tout le réseau hydrographique du delta. Si Nansha est à la fois tête de pont, ville nouvelle, et, par sa localisation géographique, centre potentiel du delta, elle n'en reste pas moins la pointe la plus éloignée du cœur de Guangzhou. Ses dimensions mêmes permettent d'y projeter plusieurs avenirs possibles.

Du relevé photographique au film d'animation

Nous avons choisi la grande île, la plus longue, orientée du nord au sud sur une vingtaine de kilomètres, comme terrain principal de notre enquête. Nous avons parcouru ce paysage en suivant la route campagnarde, rectiligne et perpendiculaire à la trame principale : à chaque kilomètre, un pont enjambe un canal, croise les digues habitées du bord de l'eau, amorce un carrefour où viennent se croiser les chemins de desserte des maisons de pêcheurs et des petites habitations villageoises, ainsi que les premiers greffons urbains. Nous avons entrepris un relevé photographique de l'île le long de cet axe longitudinal, en remontant la route depuis son extrémité sud jusqu'à la jonction avec l'autoroute qui la relie au centre de Guangzhou. En partant du point le plus éloigné, nous avons progressé en nous arrêtant à chaque pont : les photos sont prises depuis ces points facilement repérables sur les images satellites, et en profitant du profil en dos d'âne des ouvrages, autorisant une vision en légère plongée du paysage entourant chacun des canaux. Au demeurant, nous nous étions donné pour règle de photographier à chaque fois dans les quatre directions de l'espace, toujours dans le même sens, au nord et à l'est puis au sud et à l'ouest. La trame des canaux impose au paysage son rythme répétitif, il nous fallait donc nous rendre attentifs à une évolution peu perceptible au premier abord, mais qui formait le sujet même de l'étude : de grands champs irrigués ou drainés, des terrasses maraîchères sur les digues, des maisons pauvres sur le haut de ces digues, fragiles masures de pêcheurs construites en planches faites d'écorces (jamais d'aubier), ou des maisons de briques construites à l'arrière de ces digues ; puis à l'approche des bourgs, des villas d'un ou deux étages, des immeubles alignés sur les voies, suivis de leur cortège d'équipements et de services urbains : marchés, guichets de la poste et de la banque, restaurants, écoles et cliniques. Au fur et à mesure que l'on remonte vers le nord, les vues paraissent plus complexes, l'horizon s'enrichit d'établissements plus nombreux et d'édifices aux gabarits plus massifs.

Le principe du relevé sur un territoire de grande dimension implique que soit localisée chacune des photographies. La valeur ponctuelle de chaque image et l'information dont elle est porteuse doivent rester inséparables du lieu même où la photo a été prise : le réalisme, voire le naturalisme photographique, ont ici pour corollaire une stricte

discipline cartographique. Afin de ne pas céder à l'emprise des images « génériques », facilement dénoncées comme uniformes et interchangeables, nous avons souhaité montrer au contraire la répétition des mêmes dispositions, mais en rebroussant le chemin que suit l'évolution métropolitaine, et d'un kilomètre à l'autre ou d'une traversée de canal à la suivante, révéler peu à peu la matrice de cette métamorphose qui fait surgir les signes de la ville en train de s'étendre, au milieu d'un paysage qu'on croirait trop vite immémorial. La dynamique urbaine est ici à l'œuvre, mais sur un territoire propice : la plaine alluvionnaire est à peine séculaire, et les établissements ruraux guère plus anciens que les précurseurs de la grande ville. D'où le sentiment ici d'une grande plasticité du territoire, et d'une colonisation douce bien qu'inexorable, qui substitue, non pas la ville à la campagne, mais le mouvement généralisé de la grande cité à la stabilité du réseau des villages et des bourgs.

Les images satellites ont atteint depuis peu un niveau de résolution et une qualité visuelle qui nous ont permis de « suivre » le cheminement au sol de notre enquête, voire de situer les édifices ou les carrefours photographiés par rapport à un contexte proche ou éloigné, peu visible depuis la route. L'animation de ces mêmes images, l'inclinaison de l'axe perspectif, jointes aux différentes fonctions de navigation offertes par Google Earth™, créent un substitut de vue à vol d'oiseau, parfaitement approprié à la description de ce paysage, dans sa structure à la fois persistante et changeante. Le « film » s'évertue à tirer le meilleur parti de cette association des photographies et des vues satellites. Le montage tente de surmonter la sécheresse de la présentation didactique par le recours aux expérimentations musicales de Lim Giong, compositeur habituel des musiques de film du cinéaste Jia Zhang Ké (*The World ; Still Life ; 24 City…*). Il s'enrichit de quelques séquences vidéo, librement choisies pour leur qualité d'évocation de l'espace public chinois, mais sans référence directe au territoire de l'enquête. Cette entorse à l'exigence de « localisation » des vues photographiques a pour contrepartie l'ouverture de ces images fixes à la puissance véhiculaire de la culture urbaine chinoise : ses ambiances, sa musique, sa complexité sociale.

Nansha, 2008.
Photo Jean Attali.

Plans de villes et idéographie

Le mot « idéographie » s'emploie à propos d'une écriture non alphabétique et non exclusivement phonématique : c'est une écriture qui ne procède pas, dans son principe, de l'analyse de la langue parlée. On peut distinguer deux types d'exemples. D'abord, celui des langues dites en effet « idéographiques », comme le sont respectivement la langue hiéroglyphique des anciens Egyptiens ou la langue chinoise, avec ses sinogrammes (ou ses idéogrammes, comme on les appelle de façon peu adéquate) ; ensuite celui des langues formulaires, que l'on rencontre dans les mathématiques ou en logique. D'un côté, donc, les langues non alphabétiques, celles de l'Egypte, de la Chine, ou des Mayas ; et de l'autre les langues dites non naturelles, notamment celles qui sont astreintes aux règles de la validité logique. Cependant, nous souhaitons employer ce terme d'idéographie en un troisième sens, en formant l'hypothèse d'une fonction élargie de l'écriture, qui situerait celle-ci entre le dessin et le texte. Nous explorons cet entre-deux, en nous inspirant des mots que nous employons spontanément lorsque nous parlons des plans architecturaux. En effet, nous ne disons jamais que nous écrivons les plans, nous disons que nous les dessinons. Et nous ne disons pas seulement que nous regardons les plans, nous disons aussi que nous les lisons. Cette situation le plus souvent inaperçue est d'un grand intérêt : comment pouvons-nous dire que nous dessinons les plans lorsque nous les produisons, alors que nous les lisons lorsque nous les utilisons ? Il existerait – c'est notre hypothèse – un mixte d'écriture et de dessin, du moins un seuil, un passage ou une transition entre ce qui est dessiné et ce qui est écrit : cela caractériserait les formes que prend l'énonciation de la pensée lorsqu'il s'agit de l'architecture et de l'espace. Nous aborderons cette question à l'occasion d'une enquête dont les enjeux dépassent de loin le seul problème terminologique ou même conceptuel que nous venons de poser : il s'agit du plan des villes et de la manière dont nous les comprenons.

Nous développons nos remarques selon un triple point de vue. Le premier est essentiellement méthodologique, il s'agit de nous expliquer sur quelques unes de nos procédures de travail au sujet des plans de villes. Ensuite, nous relevons le paradoxe qu'il y a à parler d'écriture et d'idéographie à propos d'une pratique avérée du dessin. Car nous pensons que pour comprendre les plans et pour les étudier, il est nécessaire de les dessiner, voire de les redessiner, alors même que c'est à l'interprétation de leur contenu polysémique, indivisiblement graphique et scriptural, que nous sommes attachés. Enfin, nous souhaitons justifier plus avant ce mot d'écriture que nous employons à propos des plans, du moins celui d'idéographie, puisque ce terme permet de surmonter, nous le croyons, l'opposition entre le dessin et le texte proprement dits.

Le paysage mondial des villes

Nous travaillons sur un thème général (« générique » ?) que nous appelons le « paysage mondial des villes ». Il s'agit de nous livrer à des comparaisons internationales, de telle manière que nous reconnaissions en quoi les villes, sous les espèces de leur réalité matérielle et spatiale, se présentent aujourd'hui sous des traits à la fois communs et singuliers. Historiens et géographes ont pu montrer qu'en dépit des différences climatiques, de niveau de développement économique, de gouvernance, de culture, voire de civilisation, les villes contemporaines comportaient sur le plan spatial des similitudes telles qu'on est enclin à y reconnaître autant de caractéristiques « génériques » que d'identités locales. Assez de similitudes pour fonder les comparaisons ; assez de différences pour rendre nécessaires et fécondes les approches monographiques locales. Sous l'horizon de cette entreprise comparative, nous avons commencé à étudier de manière extensive l'urbanisation chinoise, à l'échelle des provinces comme à celle du pays entier. Pour fixer un ordre de grandeur, rappelons par exemple qu'une ville comme Shanghai ne représente que 2,5 % de la population urbaine de la Chine. C'est à peu près le poids de Paris et de sa région par rapport à la totalité de la population urbaine de l'Union Européenne. Nous croyons donc qu'il faut dépasser la seule considération des grandes capitales, sachant que l'essentiel de la population urbaine se trouve réparti, non seulement à l'échelle du pays mais au sein même des grandes aires métropolitaines, dans d'innombrables villages, bourgs et agglomérations. Les municipalités chinoises sont des territoires de grande dimension, elles couvrent des aires inégalement peuplées, et surtout incluent la campagne aussi bien que la ville dense. Quelle peuvent être les formes sociales et spatiales qui les structurent ? Et comment se constitue l'unité relative de tels territoires ? La question, posée au sujet de la Chine, revêt un grand intérêt à l'heure où les autorités françaises s'interrogent sur les dimensions et les évolutions du « Grand Paris ». A travers notre étude sur les extensions urbaines de la ville de Guangzhou, nous tentons de contribuer à une réflexion partagée au sujet des grands territoires urbanisés: leur diversité, leur hétérogenèse, leur dynamique interne… et finalement la conscience croissante des dimensions actuelles des « établissements humains ».

Méthode et outils

De quels outils disposons-nous pour conduire cette étude? Avant tout, de données quantitatives, démographiques, économiques. Mais nous privilégions les données plus spécifiquement géographiques, lesquelles portent sur la localisation des villes, leur hiérarchie, leur structuration en réseaux urbains. De plus nous disposons de cartes et de plans, lesquels peuvent être répartis en trois catégories : les plans historiques toujours nécessaires, les cartes urbaines récentes, et leur complément indispensable : la mosaïque des images satellite. Le cadre général de notre travail est donné par les indexations multiples d'une base de données en construction : celle-ci a pour objet les villes de Chine – mais un objectif plus lointain est d'étendre à d'autres régions du monde les mêmes méthodes d'investigation : villes américaines, villes d'Afrique, villes d'Europe… Nous disposons d'un catalogue de cartes

urbaines et des plans d'environ trois cents villes. Ces plans, publiés par un éditeur de Shenzen, sont réalisés selon un même langage graphique, utilisé pour décrire aussi bien de très grandes métropoles que de plus petites villes. Nous disposons d'autre part, depuis l'automne 2006, de la couverture satellite d'un grand nombre de ces villes, avec des résolutions inégales mais le plus souvent de qualité, de telle sorte qu'il est possible de comparer la carte conventionnelle et l'image satellite. Le premier intérêt de cette comparaison est qu'elle permet de sortir du cadre de la carte, de prendre la mesure de la dispersion urbaine, phénomène remarquable en Chine aussi bien qu'ailleurs. La comparaison de la carte et de l'image satellite est faite de telle manière que l'une permet d'éclairer l'autre, et réciproquement. Les deux sources sont indispensables : si nous ne regardons que les images satellites, nous sommes perdus car il devient difficile de délimiter les périmètres pertinents, ceux qui autorisent l'analyse du paysage urbain, l'analyse des formes d'urbanisation. Inversement, si nous ne considérons que la carte, nous sommes soumis à son schématisme, à sa codification, et nous n'avons que peu d'éléments pour évaluer sa pertinence, son acuité, sa précision, voire son échelle. La comparaison implique une reprise par le dessin des traits caractéristiques de chaque plan – selon cette vieille leçon reçue en architecture d'après laquelle on ne comprend bien le dessin que par le dessin : on ne comprend le plan dessiné qu'en le redessinant.

Fushan, Guangdong.
Croquis Jean Attali.

Dongguan, Guangdong.
Croquis Jean Attali.

Combinatoire et apparentement des formes urbaines

L'analyse des plans serait une sorte d'introduction à la construction progressive d'un tableau général des formes urbaines. Pouvons-nous imaginer un apparentement des formes urbaines, selon une analogie, certes très lointaine mais suggestive, avec l'apparentement graphologique des idéogrammes chinois, décrit par le sinologue Léon Vandermeersch ? Les apparentements graphologiques de la langue chinoise reposent sur des processus graphiques et phonologiques : à l'arrière-plan des milliers de signes ou d'idéogrammes chinois, il existe des règles de dérivation et de création graphiques, procédant d'abord des radicaux que sont les clés de la langue chinoise mais aussi d'une pratique assez générale d'emprunts homophones. Si le terme d'idéographie n'est pas adéquat pour désigner les caractères de la langue chinoise – les caractères comportent des indications phonétiques essentielles – il fixe tout de même l'attention sur le fait que l'efficacité distinctive de chaque caractère vient de ce que sa signification est inséparable de sa graphie, par conséquent de sa réalité irréductiblement visuelle. Un tableau systématique, dans ce cas, reste purement virtuel : c'est l'idée d'un foisonnement formel inextricable ramené à un ensemble de règles au moins probables, permettant de repérer liens associatifs et combinaisons. La signification du caractère, tout en incluant aussi bien les clés sémantiques que l'indication phonétique, c'est-à-dire une référence graphique partielle à d'autres caractères homophones, est donc inhérente à l'aspect dérivé ou combiné de son tracé, comme sa qualité expressive l'est à sa calligraphie. Les composantes du sens exprimé par le caractère sont réunies dans son tracé et seulement par lui, c'est dire à quel point lisibilité et intelligibilité ont partie liée avec la visibilité des traits inscrits sur leur support.

Chaozhou, Guangdong.
Croquis Jean Attali.

Sous l'inspiration d'une telle analogie, pouvons-nous parler alors d'une combinatoire des formes urbaines ? Nous n'oublions pas que les formes urbaines sont des formes dessinées et projetées, ce qui signifie que même si elles sont empruntées à un répertoire restreint de types de bâtiments, de programmes fonctionnels et de modes opératoires, elles n'en étendent pas moins leur usage ou leur application à une situation particulière, topographique, hydrographique, orographique ; mais aussi bien rituelle, institutionnelle ou administrative… Quelque chose de leur signification architecturale dépend par conséquent directement de l'inscription de ces formes sur le sol, c'est-à-dire en définitive de leur écriture en plan. Nous en tirons la conséquence suivante : c'est de l'examen systématique du plan que dépend en grande partie notre compréhension de la ville. Cela signifie que les observations faites au sol doivent être rapportées aux systèmes de relations que la carte représente.

Seul l'examen approfondi et extensif des plans de villes permettrait de justifier pareilles hypothèses. Pour l'instant, nous ne tentons que des démarches exploratoires qui consistent à étudier, à regarder les plans du corpus. Comment les classer ? Nous pouvons les classer par provinces, par latitudes, par méridiens, par importance démographique, par grandeurs des aires administratives. La pratique des tableaux de données aboutit à ces tris successifs qui peu à peu font émerger des faits significatifs. Il y a alors un paradoxe à défendre l'usage du dessin en tant que moyen de compréhension des plans de villes, et à justifier en même temps l'idée d'une idéographie ou d'une écriture des plans.

L'archive perpétuelle des villes

Quelles sont, en définitive, les hypothèses fondamentales, disons les hypothèses philosophiques, sous-jacentes à ce travail ? La première consiste à rappeler que les plans de villes sont l'archive perpétuelle des villes. Historiens et géographes insistent souvent sur l'idée de la persistance du plan : dans les différents régimes de temporalité qui affectent l'univers urbain, le plan est l'élément le plus durable, plus durable que ne le sont les découpages fonciers, bien plus durable que ne le sont les constructions architecturales. Il y a là un socle absolument fondamental. Nous allons au-delà de cette idée consacrée, souvent commentée par les architectes, de cette permanence du plan, par delà ou en deçà des mutations qui affectent les dispositions foncières et le paysage bâti de la ville. Nous croyons en réalité que les plans reçoivent l'empreinte d'une culture à la fois technique et symbolique qui fait d'eux le témoignage de l'appartenance de ces villes à une civilisation. Cela nous conduit à une deuxième affirmation, moins commune, moins facile à accepter peut-être, selon laquelle les plans sont des œuvres. Dire que les plans sont des œuvres, c'est admettre que même s'ils sont une œuvre collective, et le plus souvent anonyme, ils sont l'une des productions les plus éminentes de la civilisation. Et dans le monde des arts et des techniques, si l'on admet que la ville est le premier des artefacts, et celui qui les englobe tous, alors il faut reconnaître dans le plan une qualité éminente. Le plus souvent, on ne peut rapporter le plan historique d'une ville à des intentions explicites, même dans le cas

d'une ville manifestement planifiée : la durée même de sa production historique fait qu'on ne peut la réduire à la production de quelque auteur que ce soit. Et cependant, nous disons que les plans sont des œuvres, nous le disons parce que c'est en tant qu'ils sont des œuvres qu'ils sont disponibles, accessibles à un travail d'interprétation. Les plans ne sont pas simplement des dispositions techniques dans l'espace. Nous regrettons que les plans soient vus trop souvent, aujourd'hui encore, selon une seule perspective, étroitement fonctionnaliste : on n'y reconnaît alors que des systèmes distributifs, on se limite à n'y considérer que les grandes infrastructures, servant de support aux fonctions techniques les plus dynamiques. Or, nous croyons que les plans demandent à être lus, et comme pour tout exercice de lecture, ils exigent un art d'interprétation. C'est cette lecture des plans en tant qu'elle relève d'un art de l'interprétation, qui qualifie ces plans non seulement comme dessins mais comme écrits. D'un certain point de vue, on pourrait dire qu'on lit le plan comme on lit une partition musicale. On ne se contente pas de les regarder.

Avec le pinceau, sans doute, on trace les traits des caractères chinois. Jean-François Billeter, dans son livre *L'art chinois de l'écriture* (Skira, 2005), retient l'idée que le pinceau est un instrument qui utilise l'encre, sa liquidité, sa fluidité : il est réfractaire à la précision du trait, au sens où nous l'entendons pour notre propre culture graphique. Or le mot tracé nous semble devoir être discuté pour une autre raison : c'est que du tracé au système viaire et ou à l'infrastructure technique, il y a des risques de glissement, de rétrécissement, de réduction de la pensée. Nous sommes habitués à considérer les réseaux, comme si la ville se réduisait à ses lignes et à ses nœuds, alors que nous savons que nous habitons plutôt dans les mailles de ces réseaux. Ces mailles témoignent en réalité du fait que nous habitons à distance des réseaux, à distance de l'ordre technique de la ville.

Insuffisance de la notion de tracé, ambiguïté de la forme et de l'échelle, ambiguïté aussi au sujet de la forme. S'agissant des villes chinoises, François Jullien attire notre attention sur le fait que la forme dans l'art (*La grande image n'a pas de forme ou du non-objet de la peinture*, Seuil, 2003), que cette forme ne peut pas être entendue en Chine à la manière dont nous l'entendons dans notre propre culture. La culture chinoise est réfractaire à la détermination formelle et exclusive de l'objet. La forme n'y est appréhendée que dans un ensemble d'associations, dans un nuage de traits reliés par des relations analogiques. La notion de forme urbaine ne va donc pas de soi, de sorte que l'exercice qui consiste à interpréter d'un œil neuf le tracé des plans se révèle un bon entraînement pour reconstituer une philosophie de la forme urbaine.

Enfin, ambiguïté de la notion d'échelle dès lors qu'elle tend à justifier l'idée d'une continuité scalaire entre les différentes grandeurs urbaines. Nous insistons sur ce point car c'est au fond le point de départ. Si nous sommes attentifs aux images extraites du programme de Google Earth™, nous remarquons que les formes urbaines des villes chinoises semblent répétitives. Lorsque nous sommes proches du sol, nous voyons, par les orientations, par la répartition du bâti à l'intérieur des mailles du réseau urbain, à l'intérieur de ce que nous pourrions appeler, avec une certaine inexactitude, des îlots, nous observons, d'une région à l'autre de la Chine, des formes assez semblables. En revanche, lorsque nous nous

éloignons du sol et que nous considérons la grande échelle du paysage urbain, il en va tout autrement. Autant nous pouvons à une échelle donnée, que nous croyons proche des opérations de l'urbanisme, reconnaître des itérations, reconnaître des modèles, des systèmes de mesure relativement constants, dès que nous nous éloignons de cette échelle opératoire de l'urbanisme, nous sommes au contraire frappés par les différences et surtout par la réponse particulière que chaque ville apporte à sa propre situation topographique, climatique, hydrographique. Nous ne sommes plus du tout dans l'itération des formes opératoires de l'urbanisme, nous sommes devant une réponse cultivée de la ville à la situation singulière de sa géographie et de son histoire.

Le but de cette étude est de comprendre cet écart entre les échelles relativement restreintes qui conviennent aux opérations de l'urbanisme et les échelles territoriales qui situent la ville par rapport à un paysage d'ensemble. Nous le voyons très bien dans les multiples opérations urbaines qui s'appliquent aux villes de Chine aujourd'hui : nous sommes dans un catalogue de formes et dans des systèmes de mesures extrêmement comparables d'une ville à l'autre. En revanche, lorsque nous regardons la forme singulière que la ville manifeste dès lors qu'elle est « vue » depuis l'espace, et lorsque nous tentons de dessiner son paysage et les relations qu'elle crée avec son propre environnement, nous sommes alors frappés de constater une très grande variété, et une diversité qu'il est probablement impossible de modéliser. Tout cela justifie une approche des plans par le dessin ; tout cela justifie le recours à des techniques graphiques originales pour comprendre ce que nous voyons sur ces plans, que ce soit à partir des cartes urbaines ou à partir des images satellites. Nous pensons cependant qu'il est utile de maintenir le mot et l'idée d'écriture à propos de ces plans.

Un art d'écrire la ville

Bien entendu, le mot écriture peut être employé en un sens très général. Nous pourrions bien parler d'un art d'écrire la ville… Il s'agirait non plus seulement des plans au sens graphique, que nous employons ici, mais de la manière dont la ville soutient, par des signes matériels, une histoire, une réponse à sa géographie, une réponse aux indications de son paysage. Les explorations de la ville n'en finissent pas de développer la puissance narrative, descriptive, de la séquence urbaine : ce sont les fragments de la ville que nous parcourons, que nous traversons, et qui sont généralement surdéterminés par des images et des processus de remémoration. Or nous employons ici le terme d'écriture en un sens plus restreint, plus précis aussi. D'abord, le dessin de la ville est rarement muet. Non seulement, il existe des toponymes, par milliers, mais il existe une relation nécessaire entre les noms et leur inscription dans les lieux. Les noms ont un lieu, c'est pourquoi on les appelle des toponymes ; les lieux donnent lieu à des noms, rien n'exprime mieux cette relation que ce double titre donné par Marcel Proust à certaines des sections d'*A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, lorsqu'il écrit « Noms de pays : les noms », et puis plus loin « Noms de pays : les pays ». C'est cette relation du nom et de la forme dans l'espace qui retient ici notre attention et qui nous semble pouvoir justifier cette notion d'écriture. Et si nous parlons non seulement du dessin mais de l'écriture elle-même, et surtout si nous

considérons l'écriture hors de l'univers restreint de la langue alphabétique et phonématique, nous devons nous rappeler que l'écriture comporte elle-même une partie muette.

Il y a dans l'écriture une part qui n'appartient qu'au monde visuel. Cette idée est développée par Anne-Marie Christin, dans son livre *L'image écrite ou la déraison graphique* (Flammarion, 1995) : une sorte de commentaire lointain du livre de Jack Goody, *La raison graphique : la domestication de la pensée sauvage* (Minuit, 1979). Ces deux livres ont en commun de réfléchir sur les fonctions anthropologiques de l'écriture. Chez Jack Goody, il s'agit de définir les fonctions originelles de l'écriture: la liste, la formule, la recette; et chez Anne-Marie Christin, dans un ouvrage plus récent, il s'agit de montrer que l'écriture ne saurait être entièrement assimilée à son usage phonétique. Elle met en relation l'écriture et son support ; l'écriture et le fond sur lequel elle s'inscrit ; l'écriture et l'écran sur lequel elle se projette. Elle essaye d'assumer, dans sa conception de l'écriture, l'irréductible réalité spatiale de celle-ci. L'intérêt que nous portons aux plans et à leur interprétation nous semble analogue à l'intérêt que cette spécialiste de la littérature attache à la relation de l'écriture et de l'espace dans l'image graphique.

L'étude des villes chinoises en offre une analogie singulière, en raison des caractères de la langue idéogrammatique des Chinois. Entre le dessin qui donnerait lieu à ce discours qui le décrit et l'interprète, le dessin que nous pourrions qualifier de dessin *discouru*, et l'image *écrite*, au sens d'Anne-Marie Christin, il existe un passage, des seuils, qui définissent au moins partiellement les modes d'énonciation de la pensée architecturale. C'est dire que l'étude que nous avons engagée au sujet de ces plans de villes s'inscrit dans un travail plus global sur les formes d'énonciation de la pensée spatiale.

Nous savons que les architectes dessinent, mais qu'ils écrivent aussi et qu'ils construisent. En ce qui concerne la construction, il s'agit d'un acte qui ne se réduit pas au geste technique, voire artistique, de l'édification : elle est l'acte par lequel nous représentons dans des intuitions qui leur correspondent les concepts d'après lesquels nous les pensons. Il y aurait donc là une occasion de réfléchir sur la dimension spatiale de l'activité de pensée, dès qu'elle est celle de l'architecture, laquelle ne se limite pas à l'édification mais engage une pensée au sujet de la forme spatiale de l'existence. Nous dirions que l'architecture n'est pas seulement construction ; en ce sens, elle est aussi instruction, elle instruit une pensée de l'espace, elle instruit une pensée au sujet de l'espace. C'est peut-être la raison pour laquelle nous nous intéressons, en philosophie, à l'architecture et à ce que la philosophie a à apprendre, auprès des architectes, de la connaissance spatiale – voire de la spatialité de la connaissance même.

Nous pourrions craindre qu'une analyse de plans de villes ne limite la connaissance des villes à une vision depuis l'espace lointain. Rappelons tout de même que les plans des villes, historiquement, ont d'abord été dessinés à partir de connaissances accumulées au sol, à partir de relevés au sol qui ont été ensuite assemblés selon différentes perspectives. Nous pratiquons aujourd'hui une technique inverse, comme le programme Google Earth™ nous y a accoutumés, nous sommes les contemporains d'une approche du sol depuis le ciel, depuis l'espace.

Espace virtuel de la navigation et diffusion urbaine

A cette vision en altitude des organisations matérielles et spatiales au sol, s'ajoute cette condition d'une accommodation continuelle qui nous oblige à rendre manifeste le parallélépipède de vision (l'espace tridimensionnel de la navigation), l'assemblage des vues, la mosaïque jointive de toutes les images satellites. Si nous réfléchissons au fait que cet assemblage n'est possible qu'au prix du redressement des parallèles, nous ne pouvons plus parler de perspective au sens classique du terme, nous ne pouvons plus parler de cône de vision, ni même de l'origine du point de vue, nous sommes dans la prospection d'une véritable géométrie virtuelle dont nous ne cessons d'actualiser les significations. Nous sélectionnons des paliers d'altitude, des niveaux de grossissement, des niveaux de résolution. C'est dire qu'il entre dans ce travail, non seulement une démarche somme toute assez classique d'examen des formes urbaines, mais aussi un phénomène nouveau qui est l'exploration de cet espace technique construit par la géométrie et la technologie de l'image spatiale, et par les systèmes de navigation que nous utilisons depuis nos ordinateurs.

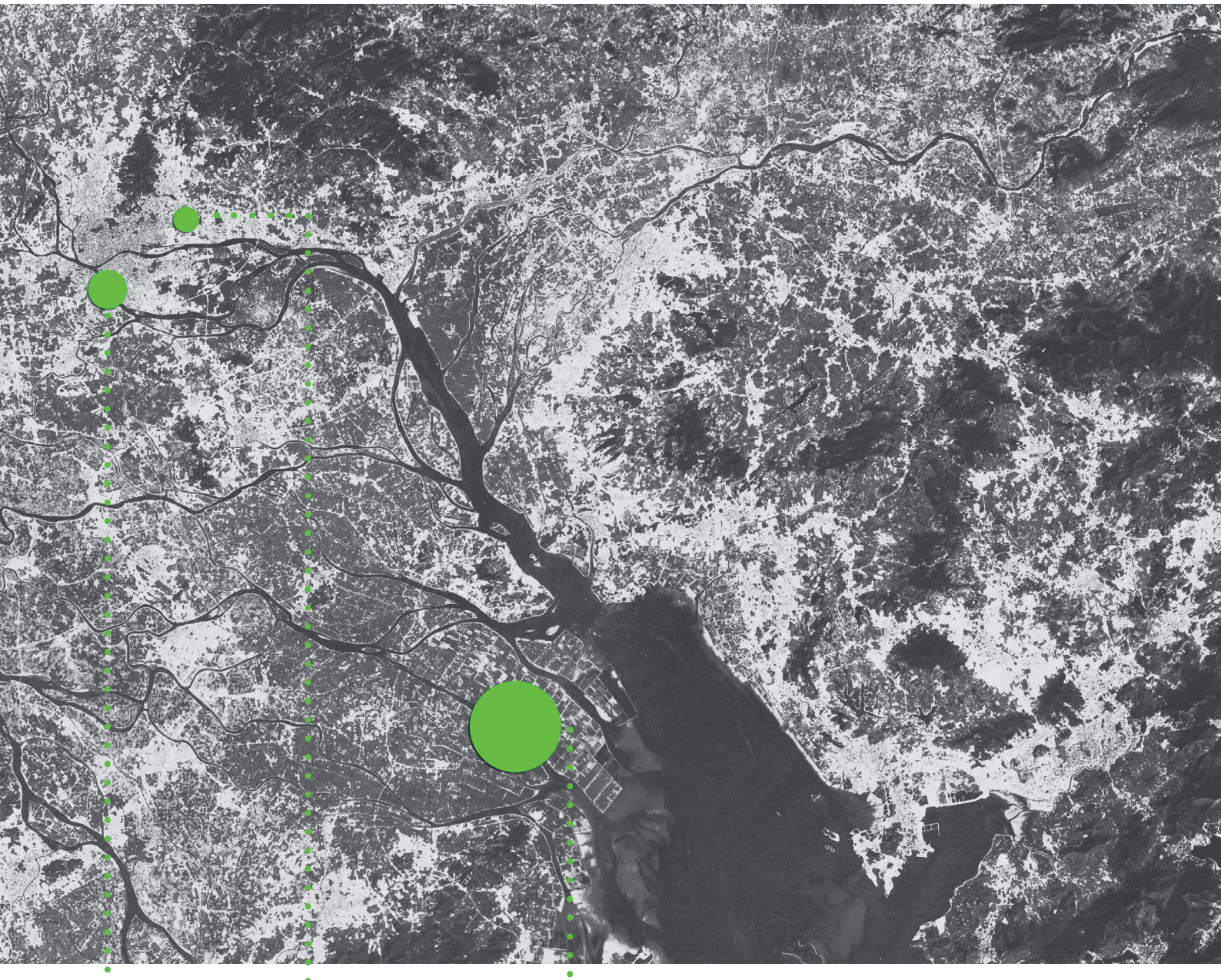
Tout cela nous amène à une considération philosophique. La comparaison de la carte conventionnelle et de l'image satellite a pour premier effet de nous permettre de sortir des cadres à l'intérieur desquels nous avons l'habitude de décrire les villes. Il y a là une technique qui est contemporaine des processus de croissance et de dissémination urbaine. La ville se diffuse dans l'espace. Cette diffusion, qui n'est pas un étalement mais un essaimage, nous oblige à considérer les villes non pas séparément les unes des autres mais en tant qu'elles participent à un phénomène général qui est celui des formes d'urbanisation du monde aujourd'hui. La diffusion urbaine (ou la dissémination urbaine) montre à quel point la concentration urbaine d'aujourd'hui affecte des territoires de plus en plus étendus, à quel point ces processus doivent être comparés à l'échelle des grands réseaux urbains.

Ce ne sont pas seulement les limites respectives de chaque ville qui se trouvent indéfiniment repoussées vers l'extérieur, c'est le fait que les villes, dans leur expansion, se trouvent placées sous un horizon, celui de la croissance des relations entre les villes, telle que finalement chaque ville se trouve affectée par toutes les autres. Notre travail s'attache à décrire, à étudier, à instruire la question de la forme urbaine. C'est aussi un travail qui consiste à donner sens à ce que nous appelons l'horizon urbain, c'est-à-dire à ce grand système de résonance planétaire qui fait que les villes agissent les unes sur les autres, sont affectées les unes par les autres, sont sujettes les unes des autres. De ce point de vue, nous substituerions volontiers à l'idée de « ville diffuse » popularisée par Bernardo Secchi et Paola Viganò, l'idée de « diffusion urbaine » : à vrai dire une idée très ancienne, puisqu'elle a été forgée par les spécialistes du proto-urbanisme, les spécialistes de l'histoire des tout premiers commencements de la ville. Nous pensons que la grande question d'aujourd'hui est celle de la diffusion des types, des modèles et des architectures et, à l'occasion de celle-ci, d'un mode néanmoins original de combinaison ou d'hybridation de formes.

Ce que montre très bien l'examen des plans de villes de Chine, c'est le fait qu'en dépit de la subsistance de formes typiquement chinoises, celles, notamment, des anciennes capitales dynastiques, nous y reconnaissions aussi les formes de la colonisation occidentale, celles de l'urbanisme moderne, et d'autres qui correspondent à des combinaisons imprévues de tous les modèles possibles.

Comprendre la forme urbaine aujourd'hui, c'est comprendre comment se construit cette gigantesque combinatoire urbaine à l'intérieur d'un système fait de relations multiples, d'importations et d'exportations de formes aux origines historiques multiples.

Dans ce contexte élargi, notre recherche s'applique à observer sur un terrain particulier le processus de mutation ou plus exactement le processus de substitution en cours sur d'anciennes trames agricoles : des processus qui installent sur d'anciens territoires agricoles les trames d'une urbanisation progressive. Ce travail est attentif aux mesures, aux systèmes de mesures ancestraux, ancrés dans le sol, dans le système d'irrigation de ces terres arables, et notre discussion porte sur la question de savoir quelle relation existe entre ces systèmes de mesure et ce qui n'en relèverait pas : ce qui relèverait d'une approche par les grands paysages, celui où la ville s'inscrit dans un territoire élargi, topographique et hydrographique, mais marqué aussi par le mouvement des sociétés.



1.

2.

3.

1. Les quartiers portuaires ouest à Guangzhou.

2. Le village urbain de Shipai à Guangzhou.

3. La grande île de Nansha dans le Delta de la Rivière des Perles.

L'entre-temps du projet urbain

pédagogie et recherche

Typologie et trames de territoires en urbanisation contemporaine

Avec la participation du studio de projet urbain Master I et II : « De la typologie aux territoires », ENSA Paris-Belleville

Zhang Liang[1]

Dans le cadre de notre recherche sur l'Architecture de la grande échelle, le studio de projet urbain de l'ENSA Paris-Belleville (master I et II : « De la typologie aux territoires ») se donne pour finalité pédagogique de régénérer le lien entre la recherche et le projet, avec pour terrain de cette recherche le site de Canton.

La recherche comporte un important volet historiographique et cartographique. L'étude approfondie des fonds documentaires existants

1. Ce travail pédagogique et de recherche est réalisé en collaboration avec Laurent Pellissier, assistant du studio « De la typologie aux territoires » (2007, 2008) auquel ont participé les étudiants de Belleville et ERASMUS en master I et II : Acuña Carlos Alba, Boulay Natacha, Bourgeois Franz, Chabane Sophie, Chatterjee Arjit, François Baptiste, Guillén Francisco, Maeno Antonin, Marauer Ceballos Laura, Nguyen Lucie, Oliveira Margarida, Riboud Théo, Van Peteghem Arthur, Villoux Emanuel..., en partenariat avec l'Université polytechnique de la Chine du sud, et l'Université de Zhongshan à Guangzhou.

et des résultats du travail de terrain a pour objectif de renouveler les questionnements, d'élaborer de nouvelles problématiques et de participer à une meilleure connaissance des territoires de la grande échelle dans les développements urbains contemporains.

Workshop, à l'Institut d'Urbanisme de Guangzhou, février 2008.

Trois sites ont été choisis comme terrains de travail pédagogique, en partant des métamorphoses hypothétiques des territoires du delta de la Rivière des Perles (PRD) : la péninsule de Nansha ; le village urbain de Shipai ; les tissus portuaires à l'ouest de la ville-métropole de Guangzhou. Le choix de ces sites témoigne de la volonté d'ouvrir l'étude à une diversité de situations concernant les échelles et les temporalités du projet urbain. Il implique des territoires dispersés dans le temps et dans l'espace, et qui se recomposent empiriquement à l'échelle territoriale.

Les processus de transformation sont rendus manifestes à travers l'évolution du village agricole en village urbain. Celui-ci est englouti par la ville en expansion, sous la contrainte de l'urbanisation extrême qu'on peut observer en Chine. Les industries portuaires, apparues en 19ème siècle, ont suscité des villages ruraux, formant des tissus et un paysage de campagne, qui ont subsisté. Aujourd'hui, les usines sont délocalisées dans le paysage de la production globale. Ces territoires ruraux / urbains en transition sont l'objet d'interrogations spécifiques au sujet de l'urbanisation contemporaine.

Les travaux des étudiants ont été conduits de manière à questionner la trame et le tissu, en parallèle avec la typologie. Ils ont été approfondis par l'étude du processus d'urbanisation qui relie le territoire urbain transformé à la morphologie de la campagne, ainsi qu'à ses modes d'habiter. La recherche sur la trame agricole et la trame urbaine sur le site de Nansha s'étend aussi à d'autres sites de Canton, et forme la base de la démarche pédagogique du projet. L'aménagement des territoires de la grande échelle renvoie souvent au constat de la planification par la politique volontariste chinoise. La recherche permet d'interroger les faits corrélatifs aux transformations historiques : l'écriture des plans, les projets réalisés et le terrain. Du point de vue de la méthode, on reconnaît la trace des transformations urbaines à des codes et à des signes segmentés, traduisibles en autant d'effets d'une territorialité itinérante[2]. Le procédé consiste dans l'analyse des données visuelles et textuelles (plans, images, écrits), et dans la construction d'un index des figures de syntaxe, que le travail sur le terrain s'attache à vérifier. En ce sens, l'épistémologie du projet urbain s'élabore en traversant des temporalités autant imaginaires que réelles.

D'une part, l'enseignement du projet urbain vise à élaborer non seulement des concepts, mais aussi des procédés méthodologiques, afin d'asseoir l'étude sur de nouveaux fondements théoriques. L'orientation en est donnée par la remise en perspective de la typologie et de l'analyse des formes urbaines. Ces nouvelles investigations supposent la définition de nouvelles thématiques. D'autre part, l'enseignement tente de donner une connaissance approfondie du terrain. Il s'organise selon des problématiques et des approches de politique urbaine comparative, afin de situer le projet urbain dans une dialectique entre le temps présent de l'urbanisation et une alternative possible.

2. Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Mille Plateaux, Capitalisme et Schizophrénie 2*, chapitre 9, « Micropolitique et Segmentarité », Les éditions de Minuit, Paris, 1980.

Analyse: territoire segmenté
Village urbain de Shipai,
Studio 2008.

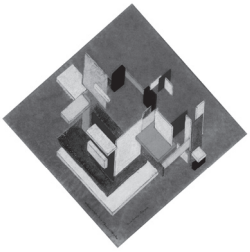
Nouvelle investigation sur la typologie

L'investigation sur la typologie apparaît de nouveau comme un défi intellectuel. Si la notion de typologie a fleuri sur fond d'urbanisation d'après guerre, son rôle était d'en appeler à une harmonie retrouvée de l'environnement bâti avec la structure urbaine[3]. La typologie fut une revendication de nos consciences vis-à-vis de l'histoire, et de ses héritages sociaux. Le rôle instrumental de la typologie a nourri la théorie de l'architecture des villes, transmettant les héritages de la mémoire et de l'histoire patrimoniale dans le milieu urbain et social.

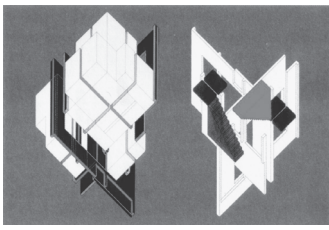
Néanmoins, au cours des évolutions plus récentes, et dans le monde urbain en mutation, ses instances ont quelque peu vieilli et négligent le nouveau contexte global. Sa propension à la conservation la maintient dans une vision historique repliée sur elle-même, au détriment du présent.

La pédagogie permet de réinterroger ses sources intellectuelles et pratiques. L'examen des fissures créées par l'idéologie de l'histoire, creusées entre le modernisme et la ville historique, n'a pas pour objet de critiquer les contradictions ou les provocations de la typologie, mais de la resituer dans l'histoire du présent. Dans ce cas, les interrogations nouvelles n'ont pas pour effet d'aboutir à des ruptures : au contraire, elles essayent de poursuivre la démarche, de la méthode d'analyse à la méthode de projet, c'est-à-dire de prolonger l'étude du type analytique vers le type conceptuel.

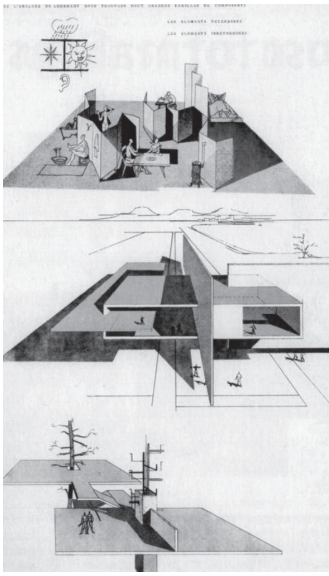
Dans cette intention, il apparaît nécessaire d'ouvrir le champ à l'ensemble des sphères sociales : les tissus informels, les quartiers défavorisés, les banlieues, les grands ensembles périurbains, etc. En même temps, la typologie permet de relancer l'appel à l'histoire de l'architecture : modernisme, Team X, contemporanéité.



Théo Van Doesburg,
Diagramme spatial

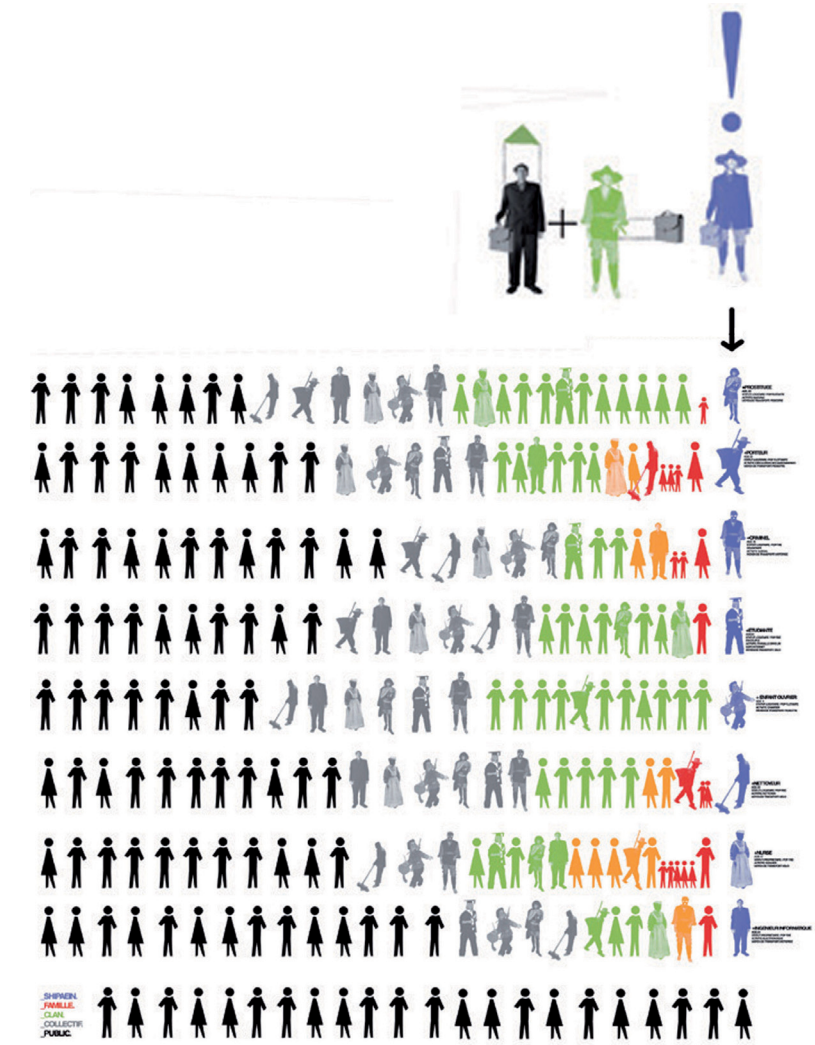


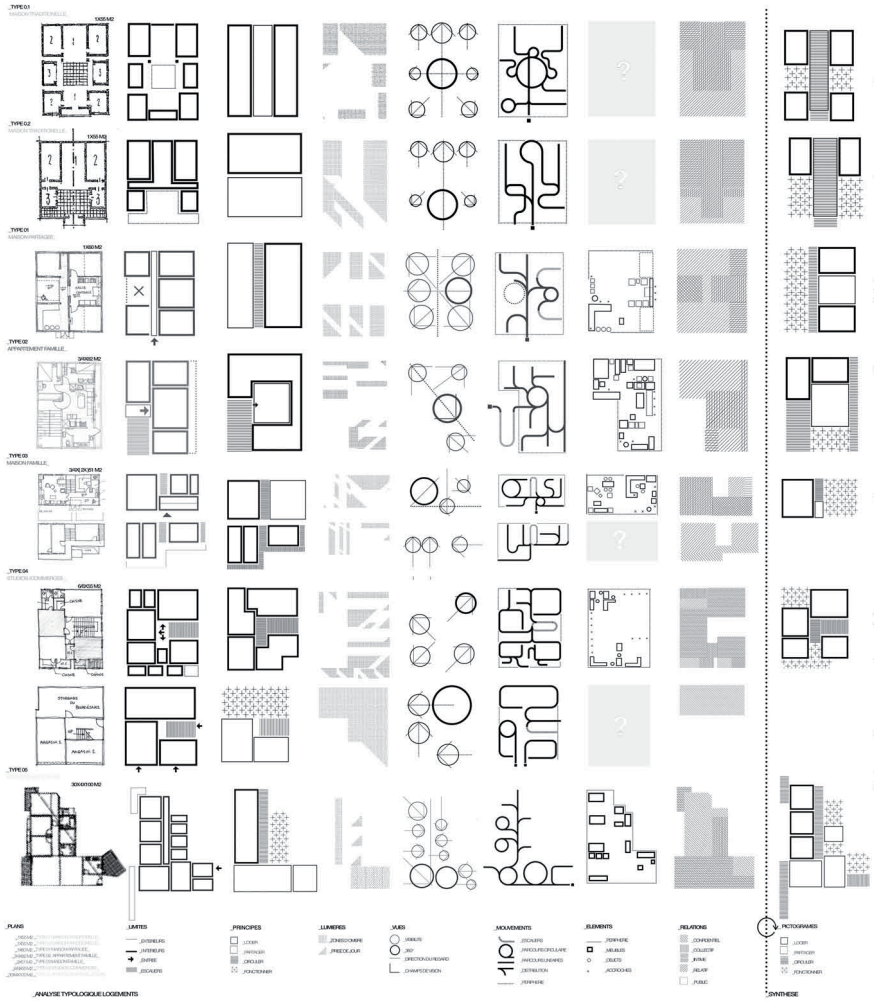
Peter Eisenman,
Maison n° 6.
Typologie grammaticale



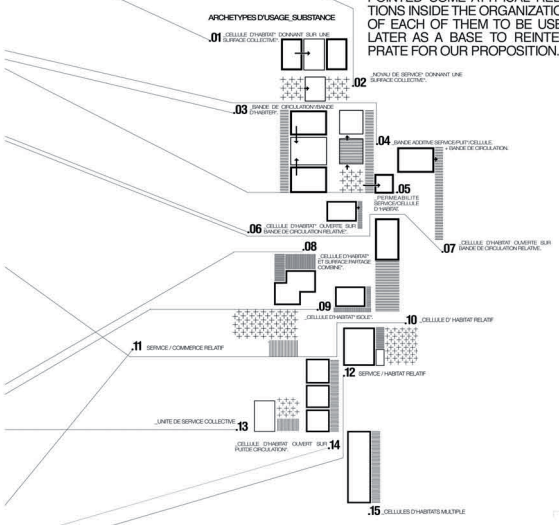
Candilis, Josic, Woods,
Typologies évolutives,
Bagnole sur Cère,
extension urbaine,
1956-1961

3. Jean-Louis Cohen, « La coupure entre architectes et intellectuels, ou les enseignements de l'italophilie », IN EXTENSO, n° 1, 1977.





INSIDE EACH BLOC, SEVERAL TYPES OF HOUSINGS CAN BE FOUND: TRADITIONAL CHINESE HOUSE, FAMILLIAL RENTAL HOUSE, SHARED HOUSE ETC... FROM ALL THESE TYPES WE POINTED SOME ATYPICAL RELATIONS INSIDE THE ORGANIZATION OF EACH OF THEM TO BE USED LATER AS A BASE TO REINTERPRATE FOR OUR PROPOSITION.



Prototypes, archétypes, catégories sociales, Shipai : Studio 2008.

Village urbain de Shipai
Guangzhou,
février 2008.
Photo Laurent Pellissier.

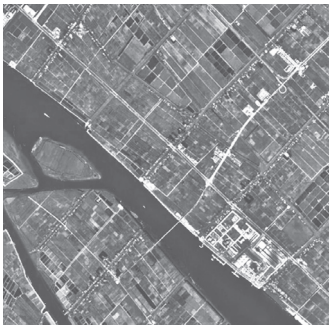
De la trame agricole à la trame urbaine : objet du tissu urbain en transformation

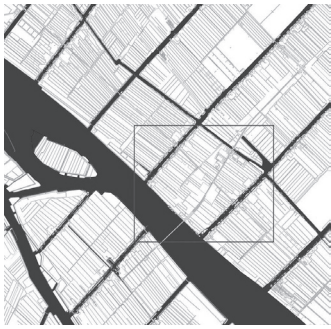
En interrogeant les modalités de fabrication de la ville contemporaine, notre première visée se focalise sur le complexe informel du tissu urbain et social, dont la caractéristique est d'être visiblement vulnérable aux mouvements actuels de rénovation. Les quartiers de Shipai, à Guangzhou, que l'on appelle Chengzhong cun (« village en milieu urbain », encore traduit par « village urbain »), ont été sélectionnés en ce sens comme cas d'étude.

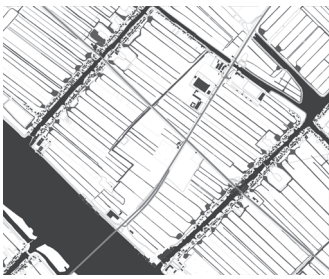
Pourquoi notre regard ne s'est-il pas porté sur les tissus historiques de la vieille ville de Guangzhou, comme le font souvent les approches analytiques et typo-morphologiques du patrimoine ? Est-il pertinent de choisir un tel secteur pour répondre à l'objet de la recherche et de la pédagogie, concernant la question de la grande échelle dans l'architecture et les territoires ?

Le village urbain est un phénomène lié à la politique urbaine de réforme économique et sociale en Chine depuis trois décennies. Il suggère, contradictoirement et de manière paradoxale, une maquette réduite de « l'autre » de cette même politique[4]. Condamné par l'idéologie du pouvoir comme tumeur urbaine, le village urbain représente néanmoins un fait beaucoup plus complexe qu'un simple symptôme de désordre réglementaire et d'illégalité foncière, de clandestinité économique et sociale, de refuge pour la criminalité urbaine. Il est, du fait de son autonomie en termes d'organisation locale et sociale, ancré dans la longue durée historique.

La « tumeur urbaine »[5], ainsi que la désigne la politique actuelle orientée vers la démolition, se développe en fait selon la structure même de l'espace anthropologique. Les trames villageoises d'autrefois, réparties dans le monde rural selon les clans familiaux[6], constituent des traces estompées, mais lisibles encore, dans la recomposition morphologique des territoires. Sur le plan social, ces clans familiaux sont les vrais promoteurs de la densification et de la croissance des territoires en transformation. Ces modalités et processus de construction urbaine sont-ils autonomes eu égard à l'absence de contrôle réglementaire des







Trame agricole: réseau hydraulique, découpage, parcelle, échelles; Nansha.

4. Les politiques urbaines sont différentes des politiques rurales : le règlement urbain ne s'applique pas à la campagne ; entre le statut du citoyen urbain et celui du paysan, la différence vient de ce que dernier est dépourvu de la protection sociale dont bénéficie le premier. Mais les paysans tirent profit de leurs champs pour densifier des constructions sur leur propriété, au cours de l'urbanisation à l'ère de la politique d'ouverture économique. Voir Tian Li, « Analyse sur le phénomène du village urbain, la contradiction et l'ajustement du développement de l'urbanisation dans la transition campagne-ville », in *Rétrospective du développement de l'urbanisme de la ville de Guangzhou (1949-2005)*, Comité de rédaction du développement d'urbanisme de Guangzhou, Éditions technologiques de Guangzhou, Guangzhou 2006, 2 volumes, p. 380-382.

5. Voir le Schéma directeur 2010-2020, rapport préliminaire, Bureau d'urbanisme de Guangzhou

6. Cinq grandes familles illustrent la tradition de l'organisation politique et du pouvoir sur les affaires économiques et morales de la vie villageoise : Chi, Dong, Pan, Chen, Xian.

Nansha, 2003,
Photo Zhang Liang.

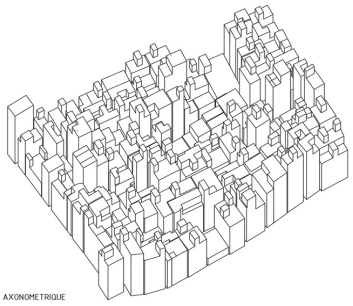
pouvoirs publics ? Sont-ils illégaux eu égard à l'absence de temporalité démocratique ? Est-il possible de les réhabiliter selon les processus du projet urbain, comme une alternative à la politique urbaine actuelle et comme possibilité de démocratie urbanistique ?

Ainsi, dans le cadre pédagogique du projet urbain, quelle orientation de l'analyse urbaine et du projet peut-elle être définie, qui soit porteuse de méthode innovante pour des territoires inédits ? Les études sur la transformation de l'espace anthropologique sont-elles ici pertinentes, compte tenu du caractère éphémère de ces espaces en transition, de la précarité des types d'habiter, de la spontanéité des modes de vie, du mélange des anciennes populations avec les migrants sociaux, de la persistance des mentalités de la tradition populaire ?

A côté des nouveaux types d'habiter et des modes de vie modernes imposés dans le paysage urbain en Chine par la promotion post-maoïste et post-coloniale des ensembles d'habitation de *Xiaoqu* populaires ou de *Gated communities*, cette éclosion difficile vers la modernité, émanant de la tradition indigène ou de l'habitus social, nous semblent proposer, dans la conjoncture contemporaine, des problématiques

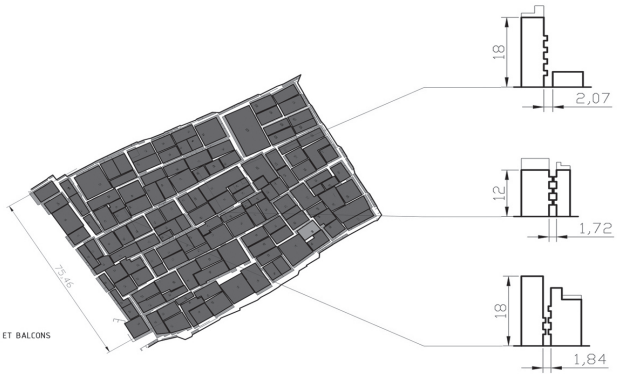
Métropole-territoires segmentés : les villages urbains.

DE LA TRAME AGRICOLE A LA TRAME URBAINE



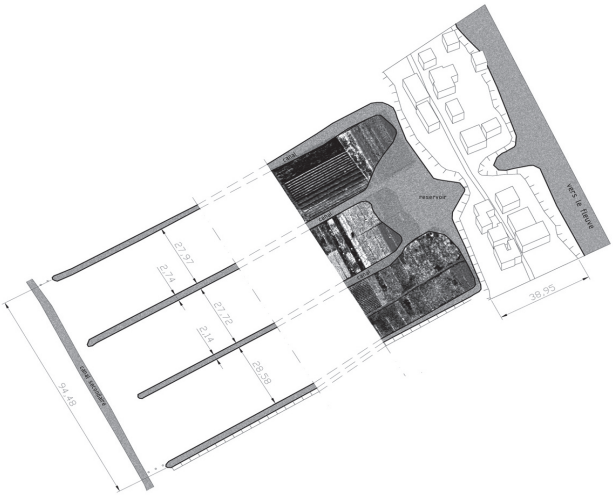
LA PARCELLE AXONOMETRIQUE

PROFILS DE RUES



PLEINS ET BALCONS

VIDES ET CIRCULATIONS



LA TRAME D'UNE PARCELLE AGRICOLE

De la trame agricole
à la trame urbaine,
Shipai,
Studio 2007.

persistantes quant à la question de la ville contemporaine : son urbanité, ses échelles, ses temporalités, ses mécanismes d'intégration sociale.

Deux ancrages dans la démarche sont proposés pour le studio. L'étude typologique a retrouvé non seulement sa légitimité historique et théorique, mais elle tend à requalifier la méthodologie pour travailler sur les tissus spatiaux et sociaux du temps présent, exclus souvent par la société bourgeoise. Elle concerne les quartiers à démolir, condamnés par l'idéologie, lieux de spéculation du néo-capitalisme, comme c'est le cas du village urbain.

Les études pédagogiques se sont penchées tout particulièrement sur les relevés de logements et les modes de vie. Les regards sont attentifs aux dispositions d'espaces liées à des faits de spontanéité, de persistance, de chaos, de qualité humaine et d'absence de norme. La transformation de l'espace habité est perçue comme phénomène à appréhender dans les transitions actuelles du monde rural à la société urbaine.

Néanmoins, avec un terme aussi ambigu que « village urbain », qui, dans l'oxymoron de sa formulation, porte déjà toutes ses contradictions, il est difficile de parler de type dans son acception académique usuelle. A partir de prototypes ou même d'archétypes, à l'exemple des maisons traditionnelles rurales qui composaient le tissu de Shipai jusqu'à il y a vingt ans, les étudiants ont avancé des hypothèses sur de nouvelles catégories : filiations, dérives, déformations, adaptations à l'environnement du bâti densifié. Les caractéristiques de la spontanéité ou de l'éphémère des espaces architecturaux posent l'objet à théoriser au-delà des notions classiques de « type banal », l'étendent vers une nouvelle pratique sociale, jusqu'à la qualité conceptuelle du projet architectural.

Deuxièmement, si l'on étudie la cartographie cantonaise, les « villages urbains » apparaissent comme des formes poreuses, dispersées sur un grand territoire métropolitain, et à côté de mailles récentes, rectifiées et rigides, imposées par la politique de construction et d'urbanisation accélérée.

Le constat premier de trames confuses, sans hiérarchie, exemptes d'ordre réglementaire urbain, est certain. Mais le réseau viaire du village urbain de Shipai révèle non seulement l'exiguïté, l'obscurité et la densité étouffante qui traduisent un dynamisme économique débridé et accru, mais aussi des codes énigmatiques et dissimulés de modèles urbains. Le caractère de trame chaotique et d'effervescence de l'espace urbanisé nourrit nos interrogations sur la transformation des territoires ruraux et son processus : celui-ci fabrique la ville contemporaine selon certains facteurs spatiaux et sociaux, mais aussi morphologiques et temporels. L'objet de Shipai se retrouve dans la dialectique formel / informel de la morphologie. Quel décodage ou démêlage est possible pour rendre lisible la forme urbaine inhérente ?

Cette démarche a été initiée par les études pour le projet de création de la zone nouvelle de la ville de Nansha, dans la métropole de Guangzhou (Equipe Philippe PANERAI – ZHANG Liang – Jean ATTALI – Ron KENLEY, avec Institut d'urbanisme de Guangzhou, 2003). Elle est réévaluée et développée cette fois dans les travaux de recherche

Une trajectoire dans le village urbain de Shipai Guangzhou, février 2008.
Photo Laurent Pellissier

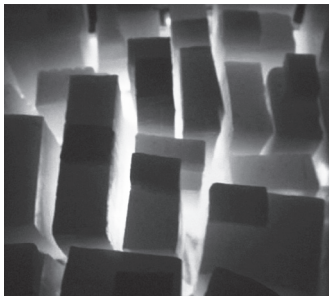
et de pédagogie sur l'architecture de la grande échelle. La dialectique forme urbaine / forme agricole est à constituer comme outil d'analyse urbaine, dans la continuité de celle-ci. L'étude de la trame des champs agraires aux alentours des aires urbanisées, en l'occurence à Nansha, effectuée grâce à des comparaisons faites à partir de superpositions cartographiques, permet de dénouer ou de démêler le chaos des phénomènes de la forme urbaine, afin de rendre celle-ci explicite, et de souligner en même temps la résistance des traces et la permanence où se marque la structure de longue durée de l'histoire et de la société.

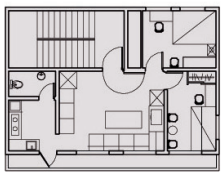
Cette phase consiste ainsi à établir le lien entre le village urbain et les anciennes trames sous-jacentes à sa structuration, vraisemblablement proches des trames agricoles de la péninsule de Nansha, trames et écriture répondant à une réelle logique d'occupation du territoire. Shipai se trouverait donc dans un rapport de continuité avec le passé et représenterait l'évolution « naturelle » de son précurseur, telle que dictée par les nécessités et urgences résultant du contact avec la ville en mutation.

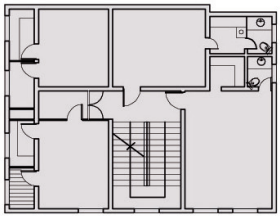
En suivant la forme originelle jusqu'à la transformation totale de l'objet de départ, ces travaux se sont montrés particulièrement révélateurs. Les résultats de ces analyses, d'ailleurs loin d'être exhaustifs et définitifs, sont en contraste avec la photographie instantanée dévoilant la rénovation urbaine constante. Dans les exemples précis, quant au système, aux densités et aux formes des territoires de grande échelle, les subsistances territoriales sont marquées dans le processus de transformation du rural à l'urbain.

Le retour au village urbain de Shipai a permis l'évaluation et la preuve des faits et des hypothèses. Si les études à distance s'effectuaient selon une approche imaginaire et spéculative, le travail de terrain a tenté en revanche de structurer l'ensemble des signes pour une lecture plus claire des éléments et des matériaux qui les composent. La démarche motivée par des informations indirectes et limitées, compte tenu de la distance et de la disparité géographique et culturelle, se représentait les faits sur un mode imaginaire. Les perceptions et les enquêtes sur le terrain ont rendu les connaissances réelles et concrètes. A cette fin, les études sur les trames et sur les types ont été approfondies grâce aux relevés, aux croquis, aux photographies. Aux dessins informatisés et aux légendes colorées ont été ajoutés des notes d'enquêtes, des descriptions de sensations, des souvenirs. Parfois ce qui avait été imaginé a été confirmé, dans d'autres cas la réalité a dépassé l'imagination. Dépouillés de repères familiers et désorientés par le contact direct avec les données matérielles et sociales du site, les étudiants ont reconstruit empiriquement la nouvelle cartographie, quelquefois plus précise et plus émotionnelle, pour « apprivoiser » le lieu ainsi que la démarche du projet.

Le cas de Shipai fournit des hypothèses possibles sur des questions inédites, concernant les territoires dans l'espace et les temps de transformation de la ville contemporaine, ainsi que sur ses formes, modalités et projets dont les résultats restent à exploiter.



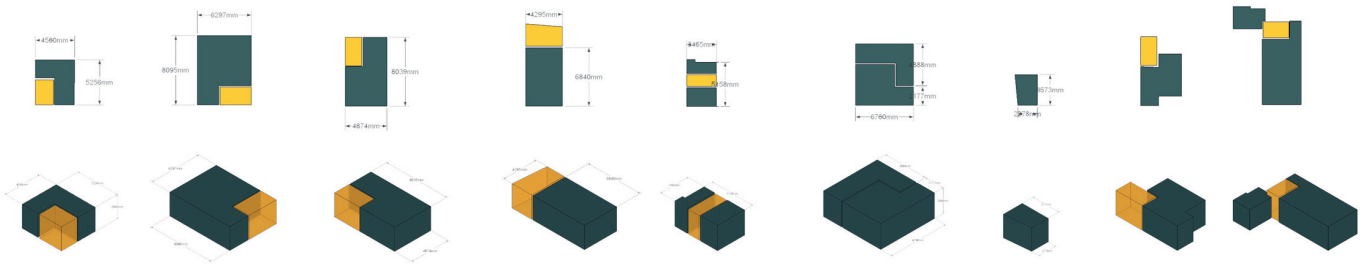




Types, densité,
Shipai,
Studio 2007.

NOM	DIMENSIONS	USAGES	FORME	USAGERS	ILLUSTRATION	CELLULE SOUCHE
LE LIT	1500mm / 2500mm	-DORMIR -SE REPRODUIRE -LIRE -SE REPOSER	1500mm / 2500mm / 2000mm			
LA SALLE COMMUNE	5000mm / 4000mm	-SE REUNIR -CULTE -TRAVAILLER -JOUER -REGARDER LA TV -MANGER	5000mm / 3967mm / 2803mm			
LA CUISINE	3500mm / 2000mm	-PREPARER A MANGER -SE LAVER -TOILETTES -LAVER LE LINGE -STOCK DE NOURRITURE	3500mm / 2000mm / 2500mm			
LE COULOIR	1100mm / 967mm	-ALLER D'UNE PIECE A L'AUTRE -STOCKER -SE RENCONTRER	1100mm / 2000mm			
L'ESCALIER	2070mm / 4620mm	-ALLER D'UN ETAGE A L'AUTRE -SE RENCONTRER -SORTIR DEHORS -STOCKER				
SALLE DE-STOCKAGE	3123mm / 2855mm	-RANGER -CONSERVER -REPARER -TRAVAILLER	3123mm / 2855mm			
BALCON	8862mm / 635mm	-PRENDRE L'AIR -STOCKER -FAIRE SECHER LE LINGE -SE RENCONTRER				

TYPES DE CELLULES

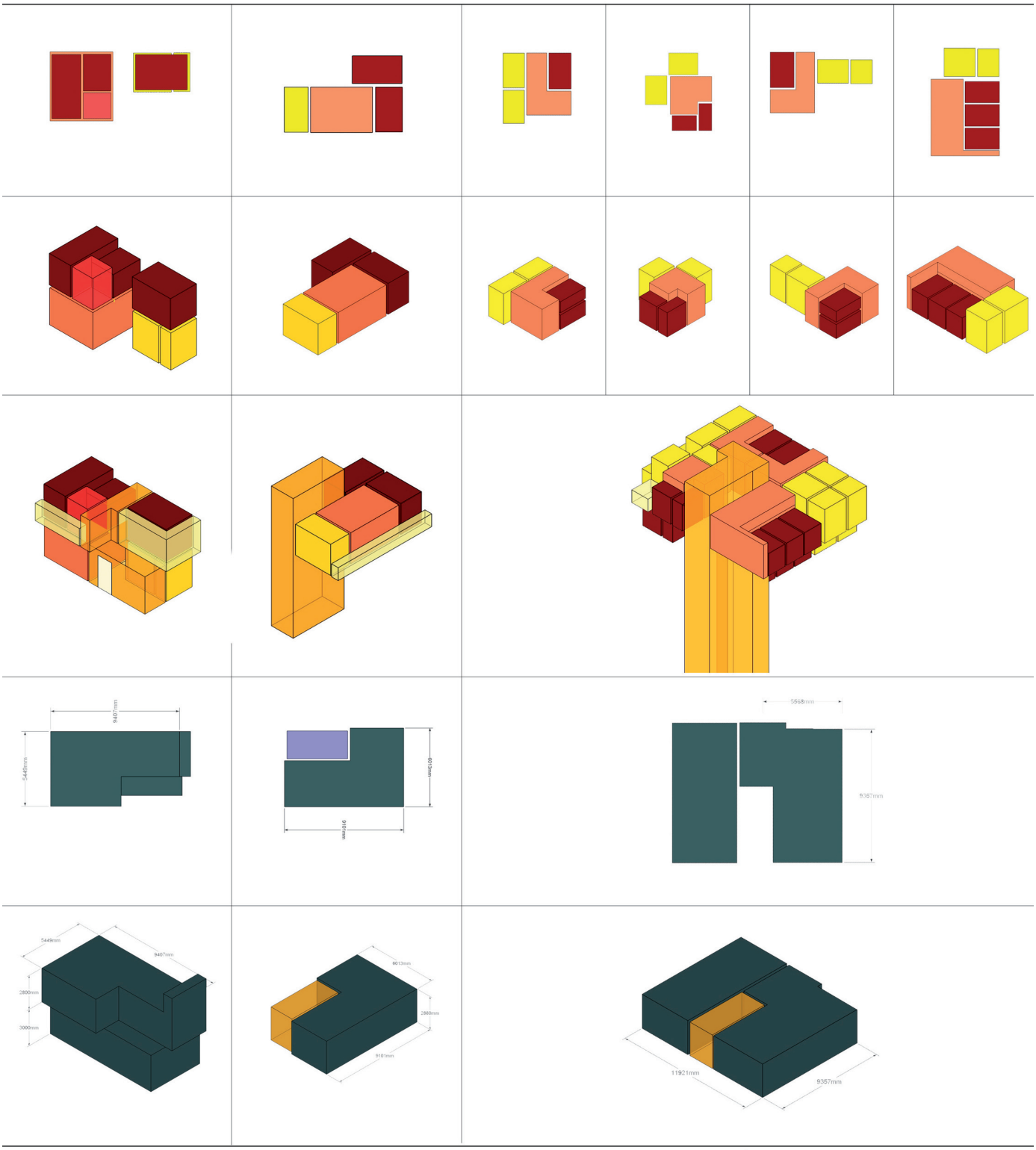


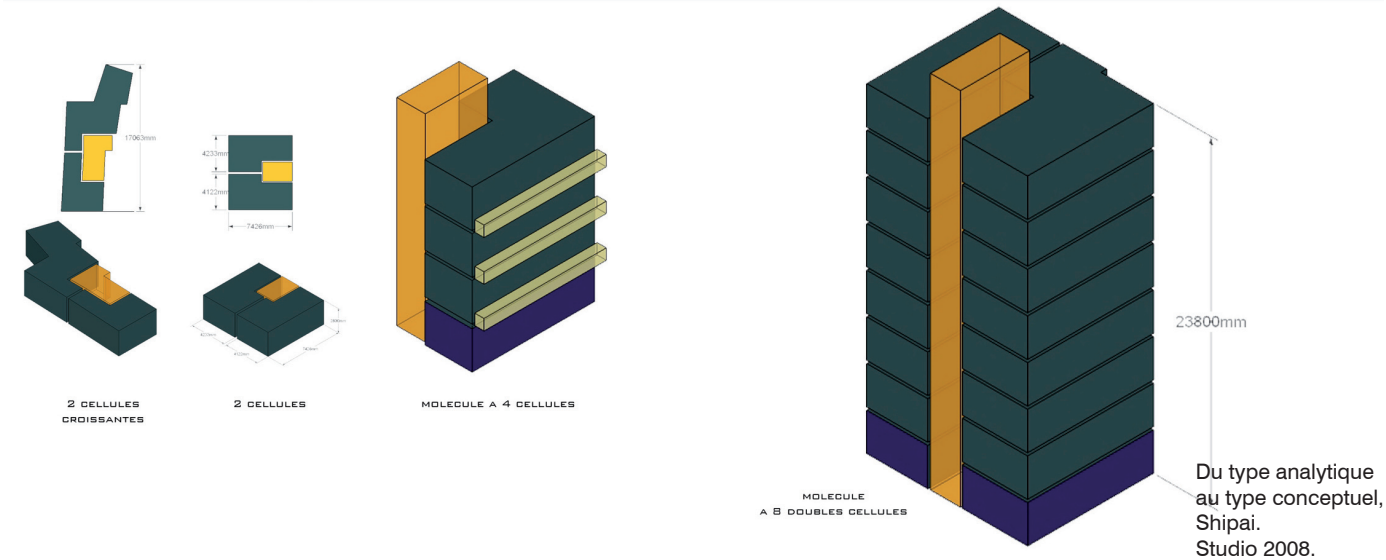
Du type analytique au type conceptuel, Shipai.
Studio 2008.

CELLULE EXTRUDEE

CELLULE DE BASE

CELLULES COMPOSEES





2 CELLULES CROISSANTES

2 CELLULES

MOLECULE A 4 CELLULES

MOLECULE A 8 DOUBLES CELLULES

Du type analytique au type conceptuel, Shipai.
Studio 2008.

Quartier portuaire ouest
Guangzhou,
février 2008.

Grand territoire en projet urbain : stratégie, temporalités et comparaisons

Le *Zhongti guihua*, planification chinoise, bien proche du modèle anglo-saxon (traduit souvent par *masterplan* ou *comprehensive plan*), représente depuis longtemps l'icône symbolique du régime communiste en matière d'urbanisme. Ce plan concentre les pouvoirs absolus de l'Etat dans la mise en œuvre de l'aménagement urbain. La politique urbaine se base sur la planification, qui reste démiurgique et abstraite par rapport à une situation dont le contexte change. Le plan d'urbanisme a été hérité des années 1950, de l'interprétation de schémas directeurs soviétiques de la ville productiviste, et il a connu plusieurs versions, ratifiées progressivement en 16 schémas successifs qui ont redessiné la ville de Guangzhou. Sa rigidité, indifférente aux changements des temps, et son inefficacité quant au dynamisme désiré, ont suscité des critiques dans le milieu des urbanistes, lors de la mise en œuvre de la réforme économique des années 1980.

Les nouveaux objectifs du développement urbain ont fait évoluer la planification vers la définition de stratégies urbaines. La réforme de la fin des années 1990, traduite par le regroupement territorial dans un système administratif pyramidal, a fait que les pouvoirs de la province et de la municipalité ont été renforcés (décentralisation à la chinoise : *Quanli xiafang*), afin de créer de grandes métropoles économiques. La ville de Guangzhou a pu absorber, en 2000, les deux districts ruraux de Panyu et de Huadu dans ses périmètres de gouvernance, et lancer une stratégie de grands axes de développement métropolitain, préconisant les principes de « déploiement au sud, amélioration au nord, entrée dans l'est et liaison à l'ouest ».

Dorénavant, les grands programmes d'aménagement du territoire métropolitain sont entamés : la zone urbaine et portuaire de Nansha, la ville nouvelle universitaire de Panyu, la cité (zone) des sciences et la zone des expositions de Huadu. Les parcs économique et technologique étendent l'élasticité du réseau territorial d'infrastructure et sa mobilité, en une expansion métropolitaine polarisée et infinie, recouverte rapidement par le filet des maillages urbains. Le nouveau territoire métropolitain de Guangzhou a bénéficié en conséquence d'une croissance de son PNB, qui, en 2005, atteignait 511.575 milliards RMB, hissant Guangzhou à la troisième place des villes chinoises en termes de productivité.

L'étude cartographique a fait ressortir certaines évidences par la comparaison de territoires aux circonscriptions bien précises, administrés par la région cantonaise, avec ceux du delta de la Rivière des Perles, ces derniers se révélant au contraire de nature floue, de périmètres moins définis. Les plans d'urbanisme stratégique de la région cantonaise s'inscrivent dans une logique qui fait apparaître un maillage dense de villes hiérarchisées, polarisées, constituant le réseau méga-urbain.

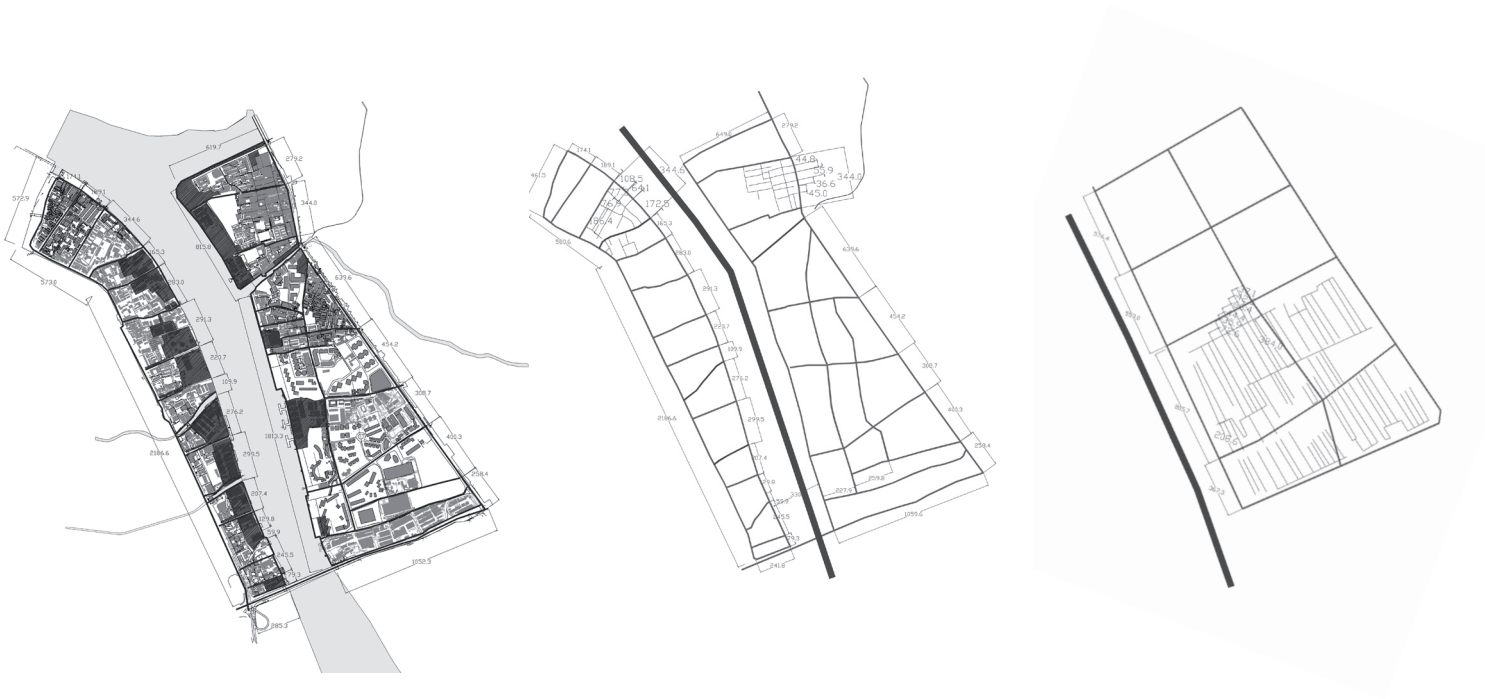
La politique actuelle, en créant un grand territoire de concentration urbaine,

Identification des territoires, quartier portuaire ouest, Guangzhou, février 2008.

traduit dans les formes territoriales et de gouvernance le renforcement de sa structure pyramidale et polaire. La récente dynamique de fusion de Guangzhou avec Fushan, contigüe à sa frontière ouest, dans la création de la métropole-territoire de GuangFu illustre cette progression de la stratégie urbaine[7].

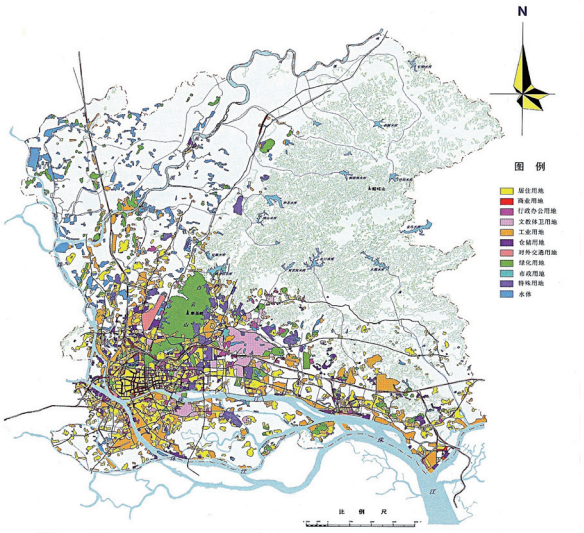
Pourtant, une fois suspendue la trame graphique de ces mailles hégémoniques, toile d'araignée ou filet quadrillé, concentrant les faits d'étalement urbanistique, la cartographie du territoire du delta apparaît beaucoup moins distincte et de nature plus dispersée. La distinction des deux formes est *a priori* à poser dans le questionnement d'une idéologie urbaine qui oppose la centralité aux territoires de la dispersion.

La première forme est visiblement dynamisée par le réseau d'infrastructures, notamment les autoroutes et les voies express, accompagnées de la puissance hégémonique politique des centres urbanisés, et de ses quadrillages étendus : urbanisation des zones, rénovation des trames résidentielles et des tissus anciens. La seconde forme est marquée par la



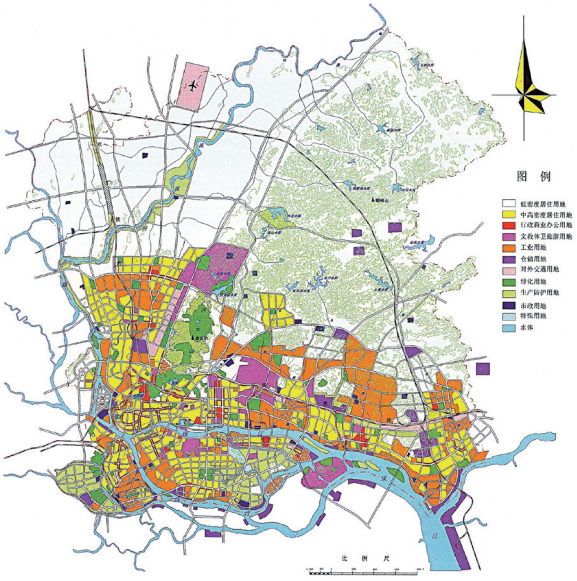
Comparaison des trames agricoles et urbaines, quartiers portuaires ouest, Studio 2007.

7. Guangfu tongcheng, c'est-à-dire Guangzhou, Fushan, unité urbaine analogue, est dicté en 2008 dans le Plan stratégique du développement des régions du delta de la Rivière des Perles pour 2020, pousse le grand territoire du delta à tout l'ensemble, dans le quel s'inscrivent trois grands pôles métropolitaines jumeaux : Hong Kong – ShenZhen, ZhuHai – Macao et GuangZhou – Fushan, stratégie de regroupement puissant des réseaux structurels du grand territoire Villes-Campagne, elle-même déjà inscrite en 2003 dans le Schéma de coordination et de développement des regroupements urbains dans la delta de la Rivière des Perles.

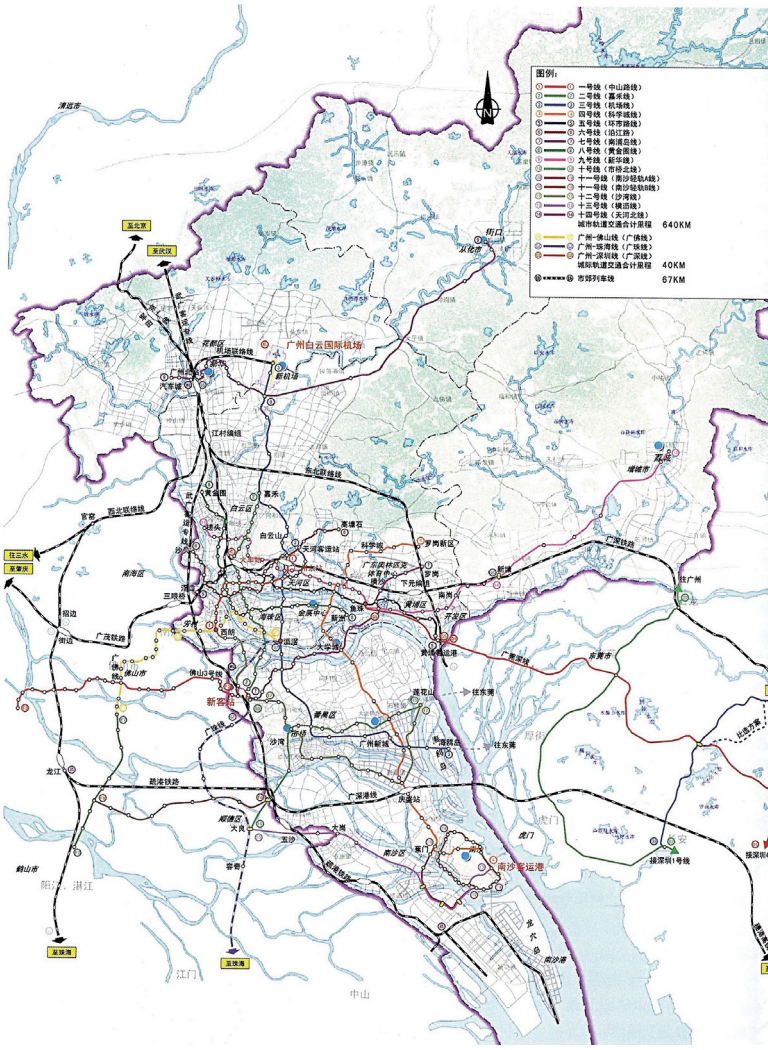


Etat existant, 1995

Infrastructure, maillage urbain, 1996



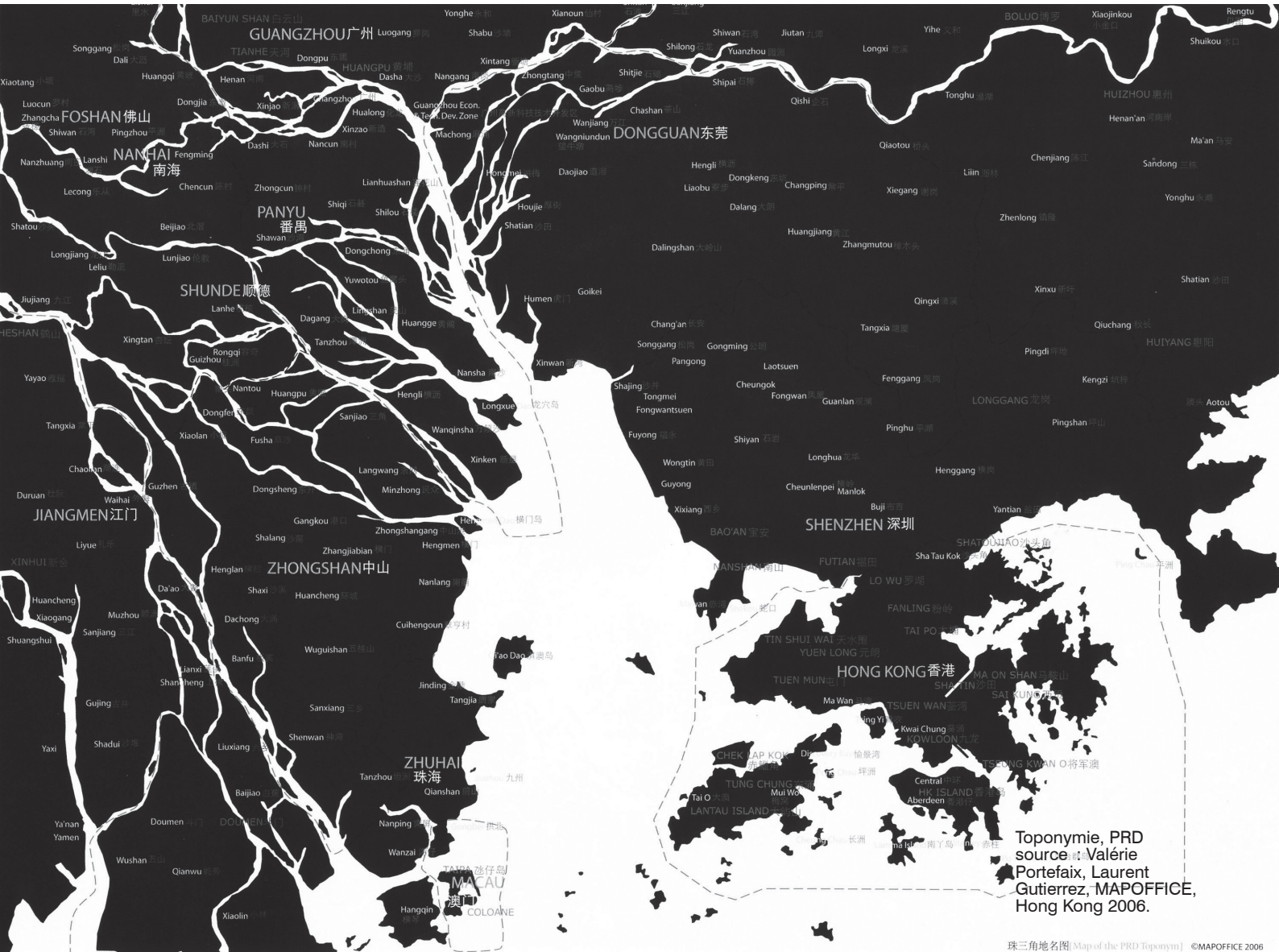
Usage du sol, 1996-2010



Réseau de métro et de RER, 1996.

Schémas directeurs de Guangzhou, 1995, 1996
Bureau d'urbanisme de Guangzhou.

En gris : territoire urbanisé ;
en blanc : agriculture, nature, réseaux viaires, eau.



Toponymie, PRD
source : Valérie Portefaix, Laurent Gutierrez, MAPOFFICE, Hong Kong 2006.

珠三角地名图[Map of the PRD Toponym] ©MAPOFFICE 2006

résistance permanente de son réseau hydrographique, elle rejoint les formes diffuses d'agglomérations préinstallées : des entités urbaines historiques et fonctionnelles, accompagnées de quelques velléités d'échappées démocratiques, dont les formes sont plus dispersées, plus ou moins autonomes, davantage spontanées, relevant de faits historiques de longue et moyenne durée.

Le travail sur le terrain a inclus une phase de voyage d'études à travers les métropoles de Hongkong, de Shenzhen et de Guangzhou. Il a permis de mesurer, à travers la masse des architectures, l'ampleur du grand territoire et de percevoir l'image exubérante de la grande échelle de leur transformation. Les leçons du terrain ont montré une urbanisation passée de la planification aux stratégies adaptées au temps de la décision rapide, des processus réduits, d'efficacité affirmée, de résultat immédiat, tels que le paysage urbain transformé du delta en constitue la preuve.

Le delta de la Rivière des Perles, constitué de centres historiques, d'agglomérations urbaines, d'industries historiques et de villages ruraux, est structuré étroitement par le réseau hydrographique. Sous l'impact de la croissance accélérée, économique et démographique[8], le delta de la Rivière des perles est une illustration exemplaire de l'ouverture chinoise vers l'extérieur, où confluent capitaux et industries d'assemblage, rénovant les territoires modernes de productivité, multipolaires. Dans le mouvement d'urbanisation, l'argent, la technologie et la gestion ont fait émerger de nouveaux maillages de centres d'affaires, des parcs industriels et technologiques, ainsi que des cités résidentielles. L'ensemble est schématisé par les infrastructures routières, les réseaux de mobilité et de transport. Ces grandes métropoles, Guangzhou, Hong Kong, Shenzhen, Fushan, Dongguan… affirment l'image utopique de la *mégalopole* chinoise[9], l'un des paysages affichés de la globalisation.

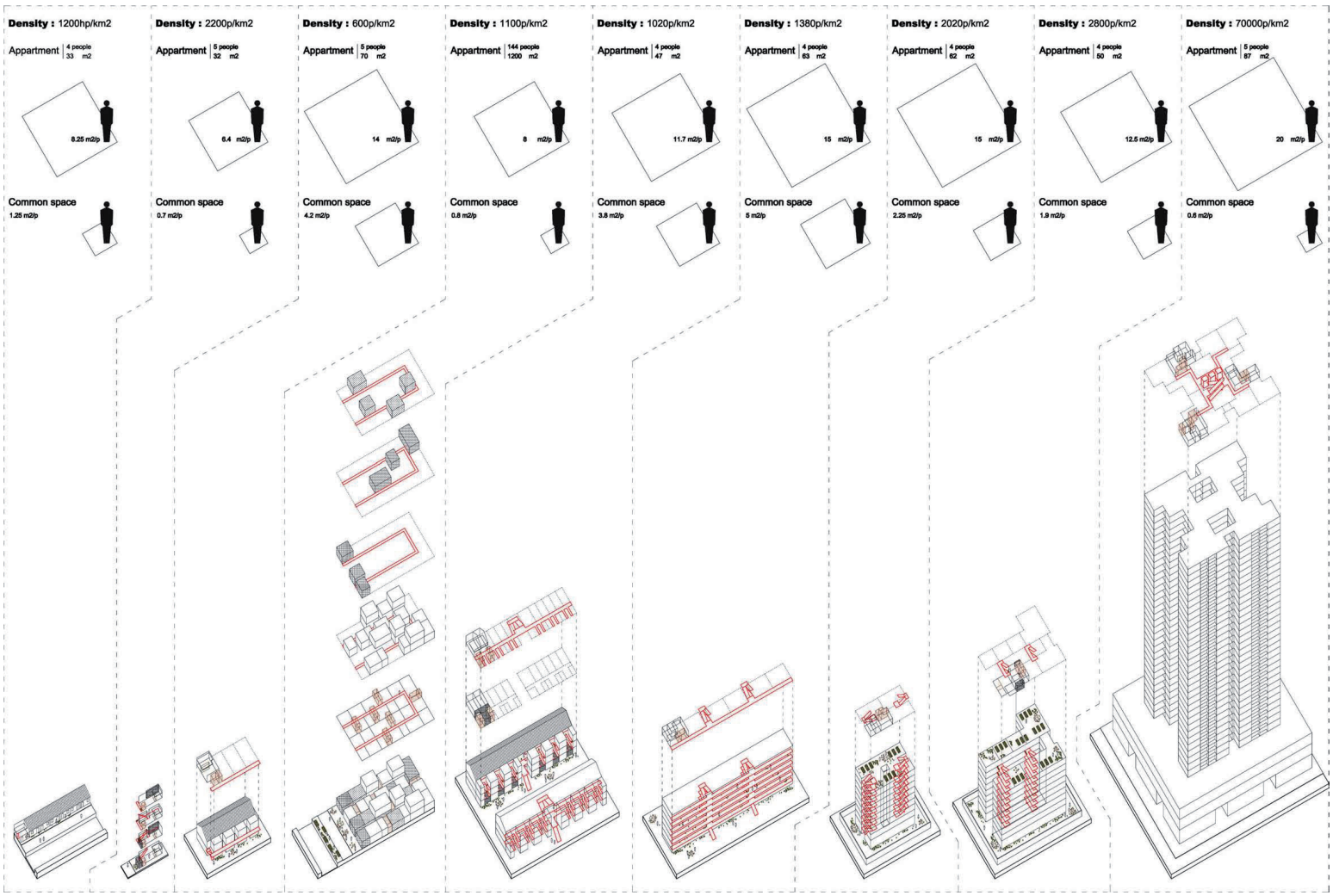
C'est un territoire en mouvement dense et fréquent, dépositaire d'expériences et de sens, sur lequel on écrit, efface, réécrit et efface à nouveau les icônes urbaines, au point que l'histoire de l'idéologie urbanistique y devient une trame parfois incertaine. Il s'agit d'une écriture ni linéaire ni toujours lisible, mais chargée d'erreurs, d'indécisions, de longues phrases inexpressives et d'émergences inattendues. Le développement urbain permet la coexistence de contextes hétéroclites, d'enclaves oubliées, de porosités dans la structure territoriale où l'inconscient prédomine sur le rationnel et où la mixité est plus forte que l'homogénéité qui tente de s'imposer. La juxtaposition de ces éléments produit des ensembles complexes. Elle est à l'origine de conflits vécus quotidiennement par les habitants de la région urbaine du delta.

En s'appuyant sur des formes en marge des trames orthodoxes, le studio est ramené sur un site d'une envergure de 432 hectares, qui enjambe des quartiers du bras sud de la Rivière des Perles.

Ce site, qui mêle et conjugue des formes de villages, celles issues de leur transformation, celles de docks et d'industries, celles des grands

8. En 2002, l'aire métropolitaine de Guangzhou a atteint une superficie de 7434,4 km^2 une population de 10 150 000 habitants.

9. Voir encore *Etudes sur la stratégie du développement parallèle des pôles urbains du grand delta de la rivière des perles*, 2006.



Relevés des types d'habitat, Fangcun, quartiers portuaires ouest, Studio 2008.

tracés d'infrastructure récents, voit converger d'importants projets de transformation, de rénovation des infrastructures métropolitaines (autoroutes, tunnels), de création d'un parc immobilier se substituant au tissu ancien, ainsi qu'une démarche timide de reconversion des bâtiments industriels, menée par le secteur privé. Ces espaces « hybrides » sont structurés par la Rivière des Perles et les branches de ses confluents, tandis que les intentions politiques optent pour la décongestion des arrondissements centraux en faveur de nouveaux pôles à l'ouest de la ville-centre. Composés de tissus juxtaposés, qui ne semblent pas dans leur forme définitive, ils se dessinent comme un ensemble morcelé et difforme dans lequel s'interposent les lacunes et les amnésies de la planification officielle. Plusieurs temporalités et rythmes coexistent dans ce lieu et s'effleurent sans vraiment interagir. Un site se trouve en pleine incertitude de ses mutations, menacé d'une certaine façon de disparaitre au profit des nouvelles façades grimpant vers le ciel.

'intention comparative sur la notion de projet urbain était guidée par le souci d'insérer une temporalité de pédagogie et de recherche dans une brèche des temps de projet urbain, opérationnel et divergent. Si le projet urbain est défini dans un système démocratique comme un processus de concertation et d'accompagnement, où s'articulent les différentes échelles et les temporalités multiples, son analogue chinois en donne

un exemple bien opposé. Les différents temps du projet urbain : concertation, discussion, décision, réalisation sont parfois remplacés par un élément prépondérant.

Le triptyque du temps du projet urbain chinois comporte le pouvoir politique, le pouvoir économique néo-capitaliste et le support technique dont le rôle en général est joué par les instituts publics de projets et les agences privées. La conjoncture mondiale qui réunit les modèles et les pratiques et brise les limites géographiques, reste néanmoins à l'écart de l'urbanisme.

Alors, quel mode d'action du projet peut s'engager et se représenter face à l'urbanisme de la *tabula rasa* ? Quel est le destinataire du projet urbain vis-à-vis des groupes sociaux ? Une nouvelle forme de participation et de processus est-elle envisageable ? Quel programme de projet urbain permettrait une alternative dont la forme urbaine serait la finalité ?

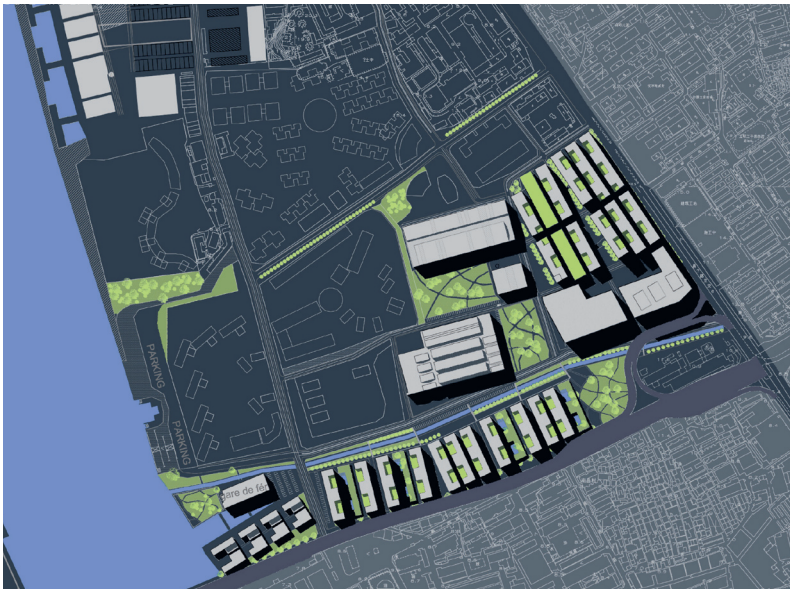
Le projet urbain de Guangzhou, comme on l'observe ailleurs en Chine, s'inscrit dans une temporalité univoque où l' « Etat-providence » passe à l'Etat-promoteur. La décision d'un projet, dans son opération précipitée, ne s'exprime pas par les voix collectives et individuelles qui sont les plus fragiles et vulnérables dans le processus de transformation, tandis que les résultats donnent l'image d'un dessin de composition urbaine de grand geste, basé sur la table rase. Le marché écrit les règles et formule l'enjeu, dans un mécanisme associé à une oligarchie d'acteurs politiques, économiques et techniques, qui décident et donnent lieu à l'objectif contradictoire de l'idéologie urbaine.

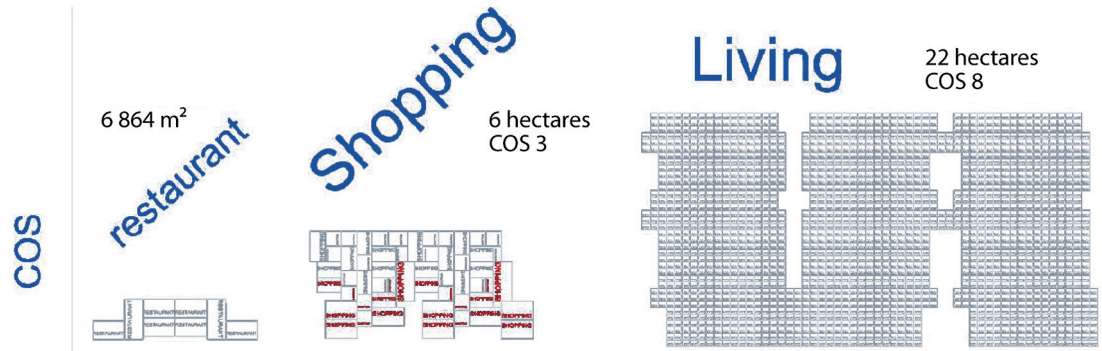
Les problématiques de requalification urbaine et de reconversion des usages ont été posées comme sujets de réflexion portant d'abord, de manière critique, sur la stratégie d'urbanisme et ses projets urbains réalisés ou en cours de réalisation, puis sur les alternatives possibles des modalités du projet urbain et du programme. Les contacts avec les actuels et futurs acteurs, particulièrement les responsables et urbanistes de l'Institut des projets urbanistiques de Guangzhou permettent d'acquérir des informations vives sur la politique d'aménagement et ses temporalités[10]. De la même façon, les recherches sur les projets contemporains dans les pays européens[11], dans des sites présentant les mêmes traits, permettent d'appréhender des démarches de projets urbains qui donnent lieu à confrontation mais aussi à partage pour la pratique globale, en fonction de leurs programmes, de leur conception, de leurs échelles et de leurs temporalités. Ces travaux pédagogiques ont tenté de s'affranchir du système de production urbaine actuel, en se tournant vers le patrimoine, l'écologie et la durabilité, mais ils se heurtent à l'implacable loi du marché. Leurs résultats peuvent trouver timidement leur place d'intégration dans les temps du projet.

Quartiers portuaires ouest, projet
Studio 2007.

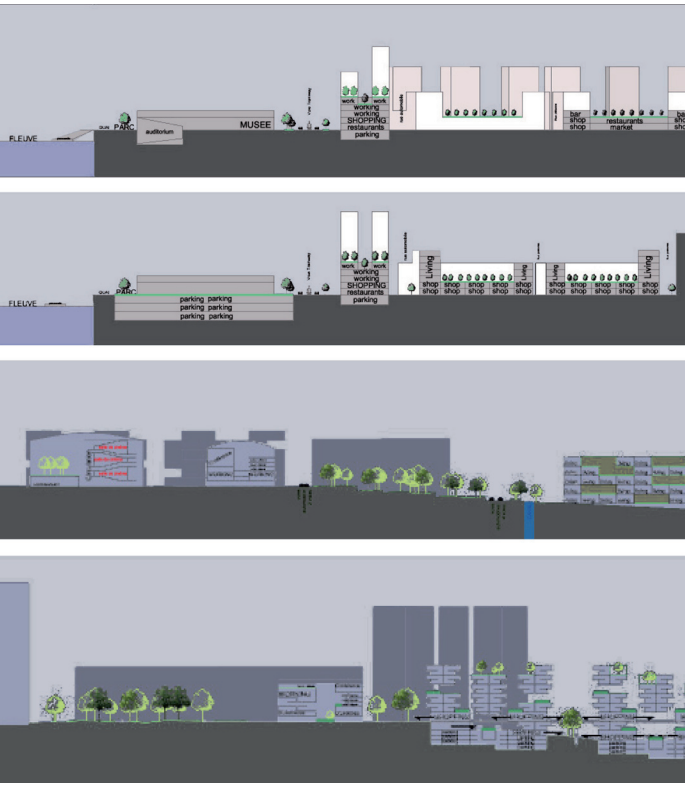
10. Plusieurs conférences ont été organisées sur place (à l'Institut des projets urbanistiques de Guangzhou) sur les thématiques de l'aménagement territorial : schéma directeur, projets urbains, aménagement des réseaux hydrauliques, etc. En parallèle, des conférences ont été données sur les grands tracés des villes européennes et américaines par Philippe Panerai.

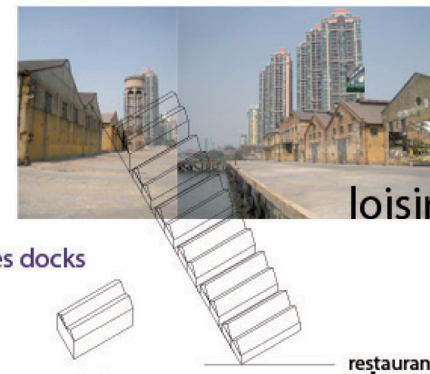
11. Des études comparatives ont été menées sur les projets européens tels que Canary Warf à Londres, le Rummelsburg et le port fluvial de Duisberg à Berlin, ou encore Euralille, la ville nouvelle d'Almère, le quartier de Bornéo aux Pays-Bas, ainsi que des projets à Nantes, à Dunkerque, à Barcelone, et à Lisbonne).

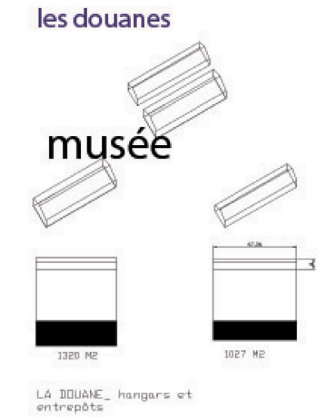


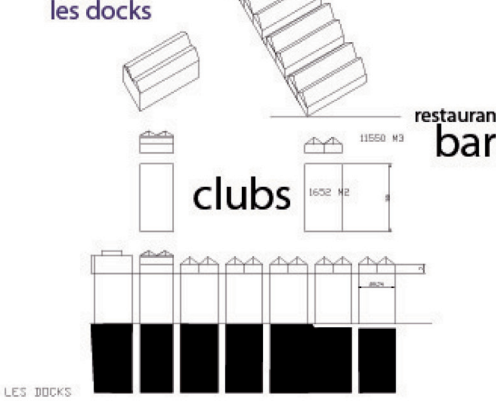


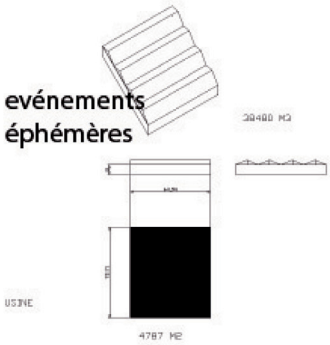
Quartiers portuaires ouest,
projet,
Studio 2007.

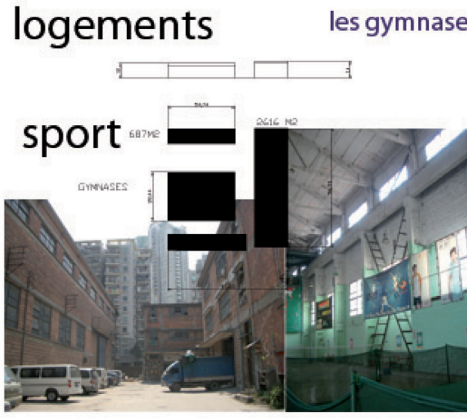




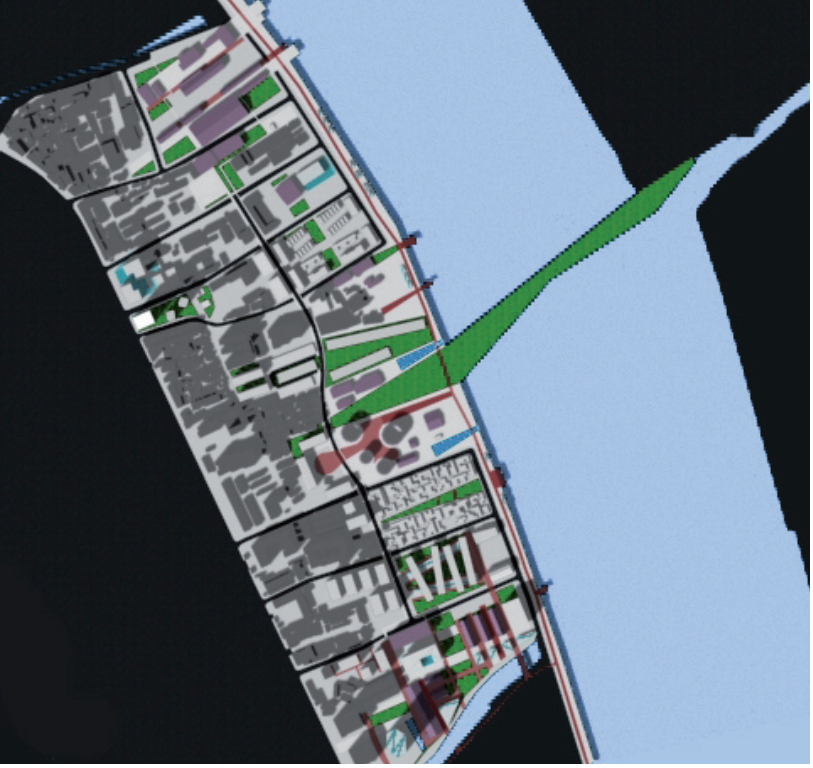


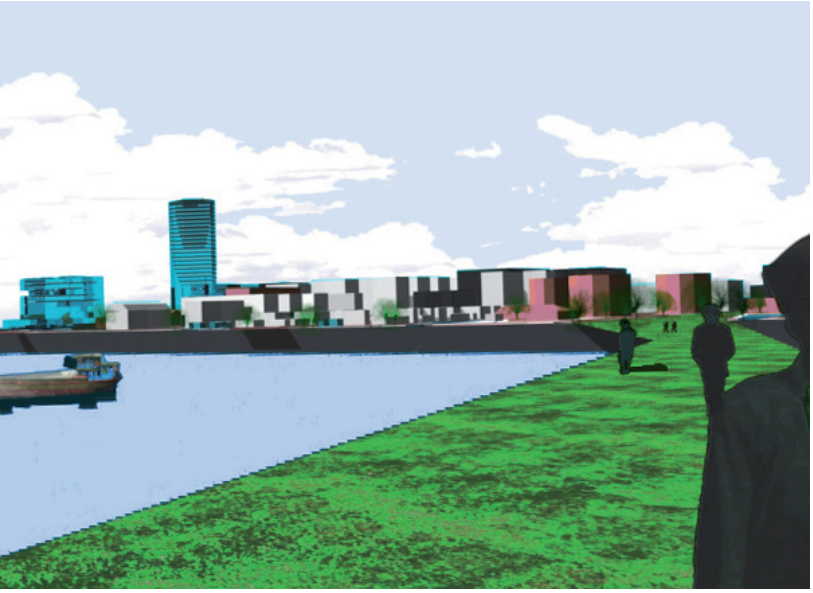


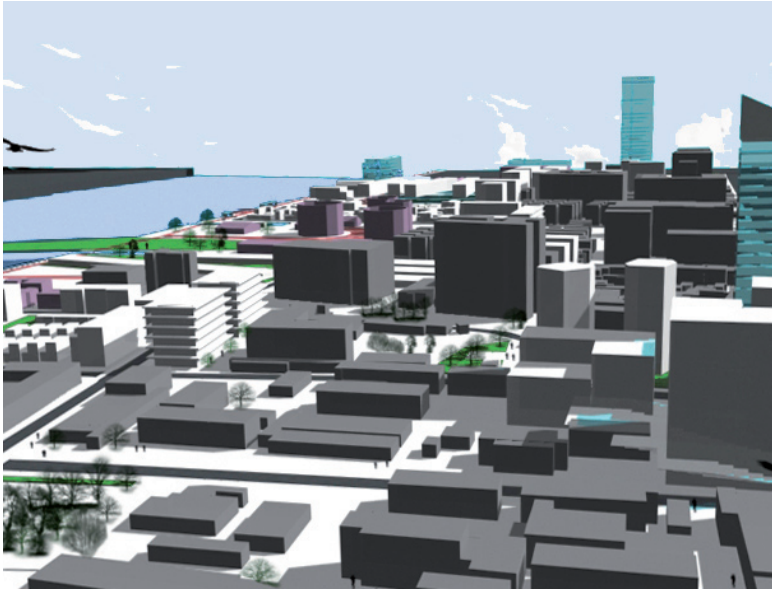


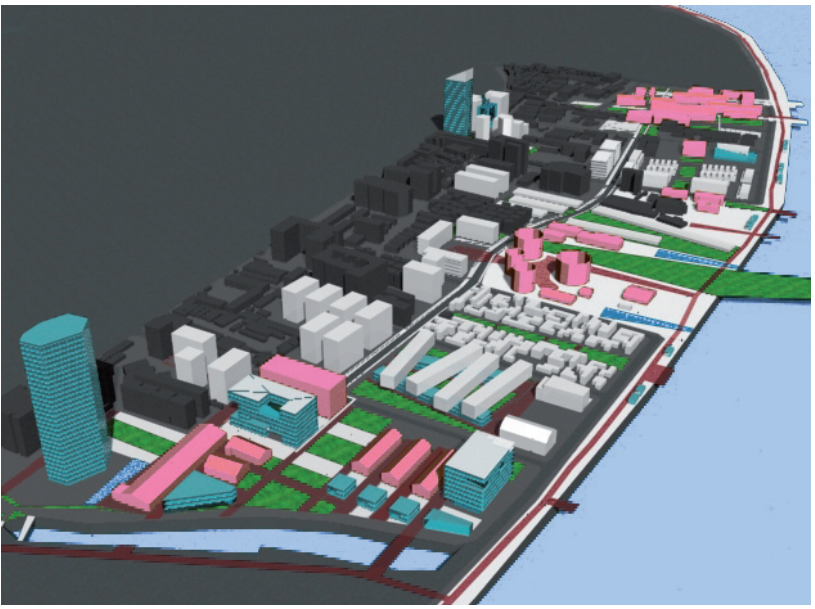


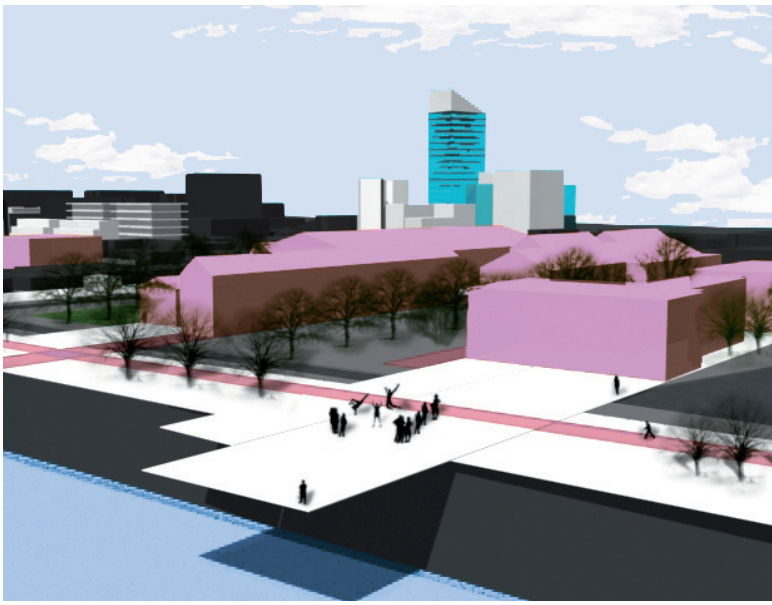
l'entrepôt











Quartiers portuaires ouest,
projet,
Studio 2007.

Guangzhou

partenariat professionnel et enjeux théoriques autour de la question de la grande échelle

Philippe Panerai

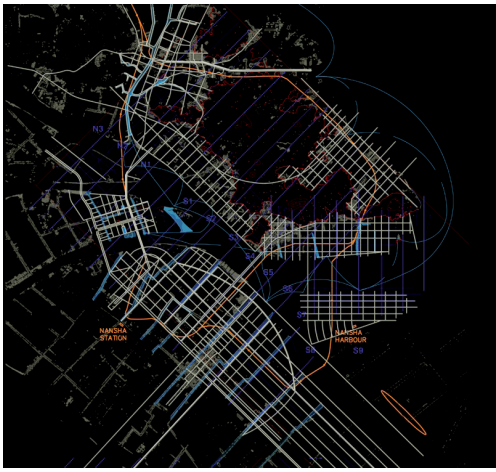
Depuis plus de vingt ans, les villes chinoises connaissent des mutations profondes dues à la volonté du pouvoir central de moderniser l'économie du pays et notamment de réduire la part de la population rurale en urbanisant les territoires situés à la périphérie des villes, c'est à dire en transformant une part des habitants des campagnes en travailleurs de l'industrie.

Cette évolution peut s'observer sur plusieurs terrains. En 1980, la création de la zone économique de Shenzhen à la limite des territoires de Hong Kong en a constitué la première manifestation spectaculaire entraînant en vingt ans la transformation d'un village de pêcheurs de moins de 1 500 km^2 en une ville d'affaires rassemblant immeubles tertiaires, implantations industrielles et port moderne. A Shanghaï à partir des années 90, l'urbanisation de Pu-Dong sur la rive droite de la rivière Huang-pu a accompagné la création du nouveau port de pleine mer relié à la côte par un pont géant de 30 km. En 2000, le rattachement au territoire métropolitain de Guangzhou des territoires situés au sud de la Rivière des Perles a marqué une nouvelle étape dans l'urbanisation, concrétisée notamment sur le projet de la ville nouvelle de Nansha, venu accompagner la réalisation d'un nouveau port en eau profonde à la hauteur de Shenzhen.

C'est dans ce contexte, et à l'occasion d'une consultation pour le centre-ville de Nansha en 2002, que s'est instaurée une première expérience de travail avec l'Institut de Projet Urbain de Guangzhou, point de départ de relations et d'échanges que la présente recherche permet de développer.

Guangzhou Urban Planning Design & Survey Research Institute

Agence publique dans le domaine de l'urbanisme, de l'aménagement et du projet urbain, le *Guangzhou Urban Planning Design & Survey Research Institute* est une structure d'étude et de projet comprenant plus de 1 000 professionnels répartis en plusieurs équipes de dimensions variables placées chacune sous la direction d'un *senior manager*, urbaniste confirmé.
Les différentes équipes sont appelées à travailler sur les projets de la municipalité de Guangzhou, des autres villes ou d'autres provinces. La désignation se fait le plus généralement par mise en concurrence entre les équipes de l'Institut avec celles des Instituts d'autres villes ou des équipes étrangères.



Tracés, projet 2003.
Atelier Philippe Panerai.

La consultation internationale de Nansha (2002)

La décision de développer une nouvelle ville associée à un port en eau profonde sur le site de Nansha à 60 km au sud de la ville de Guangzhou, le long de la Rivière des Perles, est la conséquence du rattachement administratif de territoires jusque-là ruraux et agricoles à la municipalité de Guangzhou.

Ouvrir Guangzhou, la porte traditionnelle de la Chine, en créant un port correspondant aux normes actuelles, rival et/ou complémentaire de Shenzhen et de Hong-Kong apparaît comme une volonté d'équilibrer le développement et de ne pas laisser à Shanghaï le monopole de la modernisation. Pour atteindre cet objectif, la municipalité de Guangzhou a engagé plusieurs actions de grande ampleur : réaliser au plus vite les infrastructures de base pour construire le port et le relier à la ville, amorcer le développement économique des territoires du Sud, développer les centres existants pour favoriser le passage du rural à l'urbain.
En 2002, elle a lancé un concours d'idées sur invitation entre cinq équipes internationales d'urbanistes pour l'aider à définir le concept de la ville centre de Nansha.

A l'intérieur d'un vaste territoire dans lequel les grandes infrastructures étaient déjà décidées et pour certaines en cours de réalisation, la consultation portait sur la localisation précise, la délimitation et le caractère du nouveau centre-ville administrant un territoire de 560 km² et permettant le passage de l'état rural (agriculture et pêcheries) au statut industriel et urbain. Pour ce projet l'atelier Philippe Panerai a été associé à une équipe de l'Institut comprenant une quinzaine de professionnels placés sous la direction de l'urbaniste Li Shao Yun ; Zhang Liang architecte-urbaniste, Jean Attali philosophe, et Ron Kenley architecte

ont été associés à l'atelier. Les quatre autres équipes internationales qui participaient à cette consultation étaient également chacune associées à des équipes chinoises.
Le développement du projet s'est effectué à Paris et à Guangzhou incluant deux séjours de notre atelier à Guangzhou et un séjour de l'équipe cantonaise à Paris.

A l'intérieur du territoire global (560 km^2) et en tenant compte des grandes infrastructures engagées ou prévues : port, ponts autoroutiers, chemin de fer et gare… notre projet a proposé un centre-ville compact de 100 km^2 établi au carrefour de plusieurs bras du fleuve et exprimant le caractère maritime et portuaire de la future ville.
Un travail important a été mené sur la prise en compte de l'existant, la transformation en trame urbaine de la trame agricole des canaux qui rythment ce territoire, le rôle particulier des collines qui sur l'horizontale des terres gagnées sur l'eau forment autant de repères, le caractère des premières urbanisations : bourgs agricoles, habitats des pêcheurs…

L'apport d'idées et les échanges suscités par le projet ont alimenté la réflexion du bureau d'urbanisme de Nansha créé pour diriger l'édification de la ville et en assurer la maîtrise d'œuvre. Certaines dispositions du projet proposé ont été reprises dans les plans détaillés de développement de certains secteurs par les urbanistes du bureau.

Les premières réalisations de voirie, de parcs publics, d'équipements administratifs qui sont venues en six ans s'ajouter aux grandes infrastructures ont donc déjà sensiblement modifié le paysage et l'un des objets de la recherche consiste à repérer ces changements (cf. rapport particulier).
Mais les échanges professionnels engagés en 2002 ne se sont pas limités au territoire de Nansha.

La question de la grande échelle des territoires et de la grande vitesse de l'urbanisation qui caractérise l'évolution des villes chinoises forme depuis 2002 le sujet des échanges intellectuels avec l'Institut, échanges poursuivis à travers différents types de collaboration.

Echanges et contributions sur le projet à grande échelle

La mission exploratoire effectuée en janvier 2008 succédait à plusieurs rencontres à Paris ou à Canton avec les équipes de l'Institut. Elle a facilité la reprise de relations professionnelles sous deux formes :
- échanges théoriques et méthodologiques sur les outils du projet à grande échelle ;
- consultation sur le projet de l'extension du centre de Guangzhou le long de la Rivière des Perles.

Outre plusieurs réunions et débats informels, l'Institut m'a demandé trois conférences destinées à la formation des professionnels architectes-urbanistes intervenant sur ses projets. La première à l'occasion du

voyage de janvier 2008 :

- 7 janvier : « Trois échelles de projet dans la métropole parisienne », à partir de trois projets de l'agence : la Plaine de France (4 000 ha), le plateau de Satory (400 ha), Massy-Ampère (40 ha).

La conférence a suscité un débat et une demande précise, avec prise en charge d'une nouvelle mission début mars 2008.

- 3 mars : « Maillage et trame », définitions et dimensions, de la centuriation romaine à la grille américaine de la *Land Ordinance* de Th. Jefferson ; illustration sur le projet de Zenata (Maroc) 2 400 ha.
- 5 mars : « Symétrie, axe et composition », en contrepoint du goût prononcé des urbanistes chinois pour les grandes compositions symétriques, une réflexion sur l'évolution des outils depuis la grande composition à la française illustrée par Versailles, la culture Beaux-Arts que l'on peut voir à l'action à Paris (Haussmann, Davioud, Alphand) comme à Chicago (Burnham) et les résurgences modernes dans les compositions monumentales de Le Corbusier (Chandighar), Lucio Costa (Brasilia) ou Louis Kahn (Dacca, San Diego).

Guangzhou, une consultation (2008)

L'achèvement du nouveau quartier des affaires de Guangzhou (CBD) se manifeste actuellement par la construction de l'Opéra et de la Tour de la Télévision qui marque au-delà de la rivière l'aboutissement de l'axe monumental engagé il y a plus de 10 ans par la construction du grand stade. Décidée à poursuivre l'extension du centre-ville à l'est, le long de la rivière ici sensiblement ouest-est, la municipalité a lancé en mars 2008 une compétition entre plusieurs équipes.
Celle dirigée par l'urbaniste Li Shao Yun a été choisie, associée à une autre équipe de l'Institut, pour participer à cette consultation. En tant qu'urbaniste conseiller de l'Institut, j'ai été sollicité pour apporter une contribution à ce projet.

Outre deux visites du site, cette contribution a porté sur un schéma général et une note d'orientation qui sont fournis en annexe.
Le site qui s'étend sur près de 3 000 ha de part et d'autre de la Rivière des Perles comprend des territoires déjà fortement urbanisés – le CBD actuel notamment ou le site de l'Exposition – tandis que d'autres, surtout au sud, sont encore agricoles. La grande trame des infrastructures routières (*Elevated roads* et voies rapides) réalisées ou prévues découpe le site selon une maille de 1 800 X 1 600 m environ, elle-même redivisée par la voirie ordinaire selon des logiques qui varient d'un quartier à l'autre.
En contrepoint, le dessin plus sinueux des rivières qui parcourent et drainent le site vient susciter des confrontations inattendues, des surprises géométriques, des suggestions de projet.
On comprendra aisément que les questions posées par le site correspondent très précisément aux thèmes des conférences et que la collaboration intellectuelle qui s'est engagée depuis janvier 2008 répond assez directement aux attendus de l'appel d'offres sur la grande échelle : outils théoriques et applications concrètes.

Orientation d'aménagement de l'entrée est de Canton le long de la Rivière des Perles

Philippe Panerai/Zhang Liang

En aval du centre-ville de Guangzhou (Canton), la Rivière des Perles a vu longtemps ses rives occupées par les installations industrielles coexistant avec des villages et des territoires agricoles.
L'extension vers l'est du centre-ville avec la création du *Central Business District* (CBD) de part et d'autre de la Guangzhou Road, puis de l'*International Exhibition Center* sur l'île de Modiesha et de la *Guangzhou University Town* plus au sud marque l'extension de la ville.
Le site du projet se déploie de part et d'autre de la Rivière des Perles (branche nord) sur 11,5 km de long et 3,1 km de large en moyenne. Il couvre une superficie de 23 km² sans compter la rivière, auquel nous proposons de rattacher environ 2 km² à l'extrémité est au sud de la Huang Pu Dadao Zhong, incluant l'île de Beidisha. Soit un territoire total de 31 km² dont 6 km² pour le fleuve (19%).
Sur ce territoire, des parties sont déjà largement planifiées et réalisées (CBD, Expo, *Zhujiang New Town*), d'autres sont occupées par des villages anciens destinés à être conservés (Huang Pu) ainsi que par des quartiers habités ou des usines dont la substitution est prévue mais devra se faire progressivement. D'autres encore sont restées agricoles ou sont déjà disponibles. De nombreuses infrastructures techniques sont réalisées.
Le projet urbain apparaît donc comme la transformation progressive d'un territoire, ce qui demande de concilier vision d'ensemble et actions locales, à long terme et court terme.
Notre contribution porte essentiellement sur les aspects de définition du paysage et de la morphologie urbaine. Elle reprend les hypothèses élaborées par l'équipe de *Team Zero* et présentées le 1er février 2008 à Guangzhou, notamment les trois axes programmatiques *GLOBAL CITY, EXPO CITY, BIOTECH CITY*.
Elle tente de définir le cadre morphologique et les orientations générales à partir desquels pourront se préciser la mise au point des programmes et l'étude détaillée des différents quartiers.

1. LE FLEUVE EST L'ÉLÉMENT ESSENTIEL DU SITE

Géographiquement, la Rivière des Perles et le réseau des petites rivières et des canaux forment un système complexe qui structure le territoire.
Historiquement, la Rivière est à l'origine du développement de Guangzhou, port important depuis des siècles et porte de la Chine du Sud.

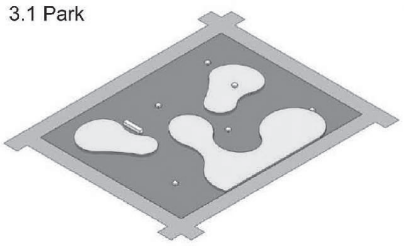
Enjeux

- Mettre en valeur le paysage de la Rivière, de ses berges et de ses îles.
- Maintenir, préserver ou reconstituer les systèmes hydrauliques (drainage, irrigation) afin de maintenir les équilibres écologiques du

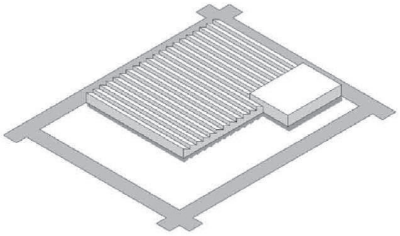
3. Remplissage

Ilot modèle = 420m x 540m
surface = 22,68 ha

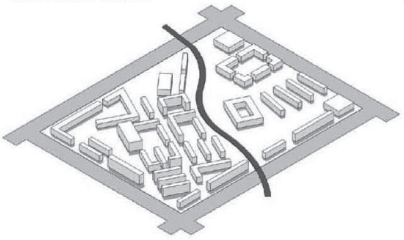
3.1 Park



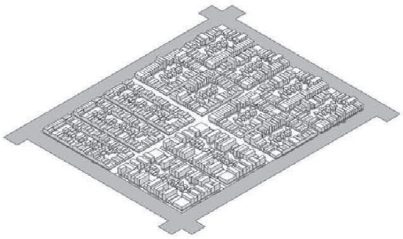
3.2. Factory



3.3. Mixte fabric



3.4. Common fabric



territoire.

- Redonner au site sa vocation de Porte de Canton.

L'industrie avait coupé le fleuve de la ville, il s'agit aujourd'hui de lui redonner sa place.

Analyse

Dans le territoire du projet le fleuve coule sensiblement d'ouest en est avant de s'infléchir vers le sud. Sa largeur varie de 300 à 750 mètres. Il occupe 19% du territoire (6 km^2).

Cinq ponts permettent les relations entre les deux rives et au-delà entre les quartiers du nord (Tian he) et du sud (Haizhu), soit :

- le *Guangzhou bridge* qui traverse le *Hongcheng park* sur l'île Ersha,
- le nouveau pont en cours de chantier prolongeant la *Tian he road*,
- le *Huanan bridge* sur la *Huanan Express way*,
- le *Pazhoun bridge* sur la *Keyun road*,
- le *Dongpu bridge* sur la *Huancheng Express way*.

Ces ponts déterminent cinq grandes mailles de part et d'autre mais le paysage du fleuve se décompose en trois entités :

- à l'ouest sur 2,65 km, en bordure du CBD, les îles et les rivières secondaires créent un paysage nautique de surprises et de confluents dominés par la tour de la télévision,
- au centre, sur 3,75 km, le fleuve s'incurve dans une grande courbe qui vient longer le centre international d'exposition,
- à l'est, le fleuve s'élargit et s'incline vers le sud séparé en deux bras par la longue île de Beidisha juste avant le confluent avec le second bras de la Rivière des Perles, soit une dernière section de 4,2 km.

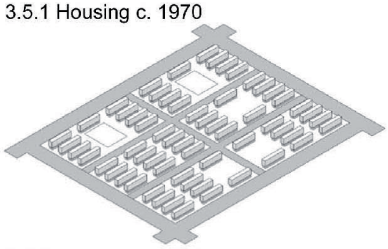
Orientations

En partant du fleuve, il s'agit de mettre en scène cette séquence en trois parties qui correspondent aux trois vocations programmatiques successives : *Global city* à l'ouest, *Expo city* au centre, *Biotech city* à l'est.

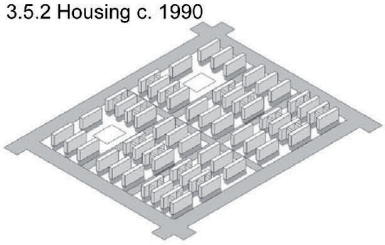
Pour cela,

- dégager les berges en reportant les circulations lourdes à l'intérieur comme c'est déjà le cas sur la rive sud (*Xingang road*) ;
- organiser sur le fleuve un transport en commun par navettes fluviales mettant en relation les deux rives, chaque station (embarcadère) étant liée à un équipement ou à un quartier ; références : Venise, Londres, Hong-Kong… ;
- favoriser sur les berges et les rivières secondaires et les canaux les activités sportives liées à l'eau (aviron, canoë, kayak…), voire pêche, référence : Londres ;
- créer sur les berges un système continu de promenade pour piétons et cycles reliant les embarcadères et ouvrant vers l'intérieur des quartiers ;
- mettre en scène les vis-à-vis des deux rives en travaillant les perspectives et les correspondances (poursuite des axes majeurs, perspectives bloquées des axes secondaires) ;
- ponctuer la séquence fluviale par des bâtiments-repères aux points stratégiques du paysage ;
- ordonnancer les fronts bâtis sur la rivière en relation avec cette séquence.

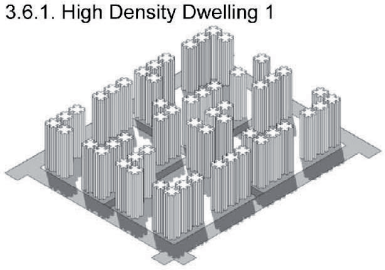
3.5.1 Housing c. 1970



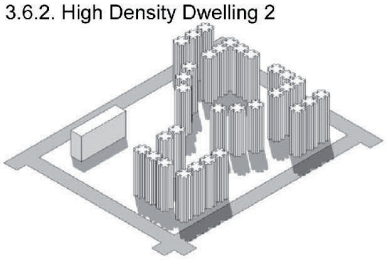
3.5.2 Housing c. 1990



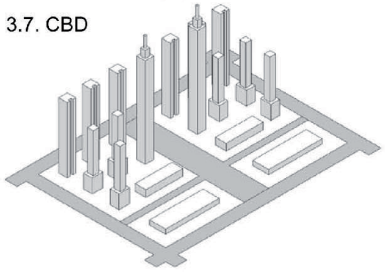
3.6.1. High Density Dwelling 1



3.6.2. High Density Dwelling 2



3.7. CBD



2. ÉCHELLES, TRAMES, TISSUS

Guangzhou est caractérisé par un quadrillage souple de grandes voies parfois surélevées (*Elevated roads*) qui organisent la circulation à grande distance, supportent les activités commerçantes, les grands équipements, les grands hôtels et les principales tours de bureaux.
Sur le site du projet cette grande maille est déjà réalisée.

Enjeux
A l'intérieur de cette grande maille, il s'agit de permettre :
- la lisibilité et la continuité des voies et des espaces publics de la ville ;
- l'accueil de programmes d'échelles différentes : du groupe résidentiel aux grands équipements administratifs, commerciaux, éducatifs, de loisirs ou de sport, soit de quelques milliers de m² à plusieurs hectares ;
- l'intégration harmonieuse des quartiers et des équipements déjà réalisés (CBD, Exposition internationale, diverses opérations de logements) ;
- le maintien des villages anciens conservés (Huang Pu) et des bâtiments industriels répertoriés et conservés avec de nouvelles fonctions ;
- la mise au point ultérieure des projets opérationnels détaillés pour la réalisation de quartiers nouveaux et la transformation progressive des quartiers existants non protégés.

Analyse
La maille primaire de grande voirie détermine une trame de 1,8 X 1,6 km (CBD) à 2,4 X 1 km (Expo), soit les mailles nommées A, B, C, D, E avec indice « n » au nord de la rivière et « s » au sud.
Dans les parties récemment planifiées, cette grande maille est redivisée en multiples et sous-multiples selon un découpage rectangulaire,exemple CBD :

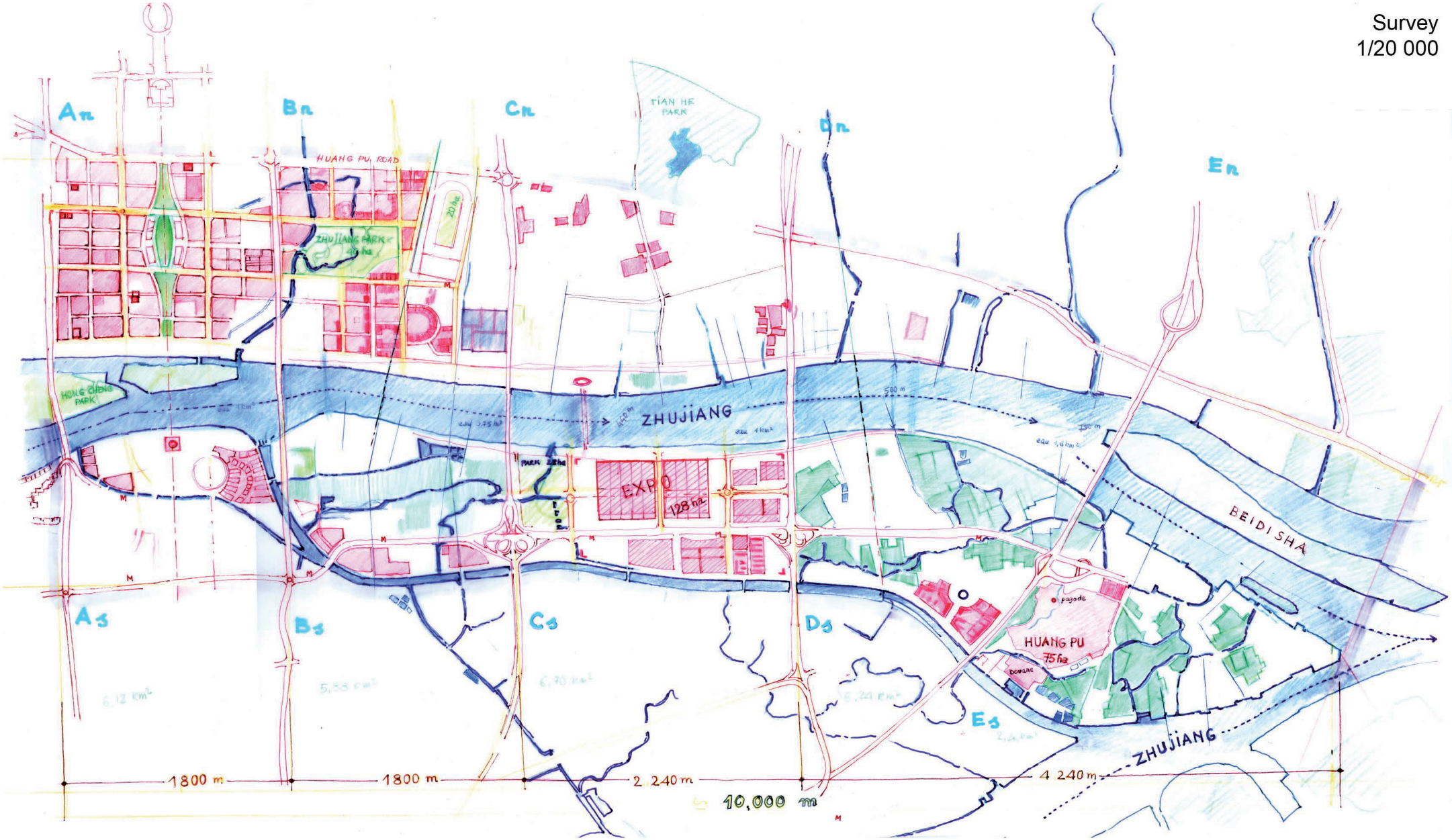
grande maille	1,800 X 1,600 divisée en 9
maille secondaire	600 X 400 divisé en 4, 6 ou 8 îlots.

Dans les parties d'urbanisation plus ancienne : villages anciens (Huang Pu) et villages urbains, le redécoupage moins régulier s'appuie sur des tracés (chemins, canaux, limites parcellaires) sensiblement perpendiculaires aux berges et des petites rivières ou canaux au tracé sinueux.

Orientations
En partant de l'existant : grande maille et maillages secondaires existants, le projet définit des trames correspondantes aux caractères spécifiques de chaque quartier afin d'éviter l'effet de monotonie engendrée par une répétition à l'identique. Il assure ainsi les continuités nécessaires et la cohérence des échelles.
Dans chaque grande maille, le maintien et la mise en valeur de la trame de l'eau (petites rivières et canaux) sont l'occasion de créer des jardins publics parfois liés à des institutions dans une proportion de 14% minimum de la superficie.
Le dessin souple des rivières et des canaux vient, en contrepoint de la trame des voies, créer une continuité entre les jardins.

GLOBAL CITY
- Achever les tracés et la construction du CBD (mailles An et Bn) en

Survey
1/20 000



用地内，一部分已经建设完成（CBD，汇展，珠江新城），另一部分是保护村落（黄埔村）和住宅社区或工厂（这些工厂将搬迁，但操做要次序渐进）．其它的地块还是农业用地和废置用地．

大尺度空间肌理分析

poursuivant la logique géométrique engagée ;
- poursuivre l'axe monumental sur la rive sud (maille As) en relation avec la tour de la télévision ;
- infléchir les tracés sur le début de l'île (maille Bs, Modiesha) pour mettre en valeur les circuits de l'eau, soit une trame secondaire de 500 m environ redivisible.

EXPO CITY
- Achever sur la rive sud la réalisation du centre international des Expositions en développant de part et d'autre de la maille Cs des trames poursuivant les lignes directrices pour accueillir des activités d'accompagnement de l'expo ;
- préparer la transformation de la rive nord (maille Cn et les franges de part et d'autre des voies majeures : *Huanan Express Way* et *Keyun road*) par l'implantation d'une trame nord-sud légèrement déformée pour reprendre la direction des canaux et des rues existantes perpendiculaires au fleuve ;
- créer un parc au sud à l'est de la *Keyun road*.

3. LE JARDIN DE *BIOTECH CITY*

L'extrémité orientale de l'île autour du village de Huang Pu et encore faiblement urbanisée et le réseau des canaux est encore presque intact.

Enjeux
Associer la préservation des qualités du paysage de la campagne, la mise en valeur du patrimoine ancien et le développement d'une urbanisation à densité modérée.

Orientations
Le projet peut profiter de cette situation pour créer un vaste parc écologique habité ou s'expérimentent les techniques du vivant autour des orientations suivantes :
- préserver le village de Huang Pu et conserver une part importante de son territoire agricole ;
- valoriser l'ancienne Douane comme témoignage du site de Porte de Guangzhou qui abrite un musée intéressant ;
- organiser un réseau de voies sur une trame souple accordée à la géométrie des canaux et offrant un paysage de jardins habités ;
- mettre en valeur la pointe de l'île sur le confluent par des constructions élevées formant repère (hauteur suggérée 180 à 240 mètres) ;
- conserver l'île de Beidisha comme réserve écologique et scientifique.

La proximité de l'université est susceptible de favoriser des échanges et des synergies.

4. L'AXE VISUEL D'*EXPO CITY*

Au cours de la décennie qui précède, le développement économique de la ville, l'extension de son centre vers l'est et la création de la ville nouvelle de Zhujiang ont été symbolisés par un axe monumental nord-sud long de 6 km depuis la gare de l'est jusqu'à la tour de la télévision actuellement en construction sur la rive sud du fleuve dans *Haizhu district*.
Associant successivement différentes réalisations de prestige : *Civic*

Plaza, stade nautique, CBD… Il est organisé selon une symétrie rigoureuse.
Au-delà de la partie réalisée, il se prolonge au nord dans le paysage par la petite vallée à l'est des collines de Bai-Yun. Au sud, son extension est prévue mais le projet n'est pas encore décidé.

La mise en valeur du centre des expositions et la mise en relation avec la rive nord suggèrent la création d'un second axe exprimant cette nouvelle étape de développement autour du concept d'*Expo City*.
Cependant cet axe ne doit pas se confondre avec le premier, sous peine de créer une confusion dans les repères de la ville. C'est la raison pour laquelle nous suggérons de créer un axe dont la figure principale n'est pas la symétrie (équivalence exacte des parties de part et d'autre) mais l'alternance équilibrée des éléments.

Le parcours non rectiligne emprunte la Yuancun Henglu puis la Tianfulu au nord, longeant notamment le *Tian he park*. Le mouvement légèrement sinueux permet d'éviter les éléments existants à conserver en dissociant axe de parcours et axe visuel rectiligne marqué par des repères évidents et accompagnés par des jardins publics. Pour les piétons et les cyclistes, le franchissement de la rivière sera facilité par la construction d'une passerelle (référence, pont du Millenium à Londres, passerelle de la Bibliothèque de France à Paris).
Du nord du *Tian he park* au sud du territoire du projet, l'axe se déploie sur 5,2 km jalonné par quelques édifices de grande hauteur.

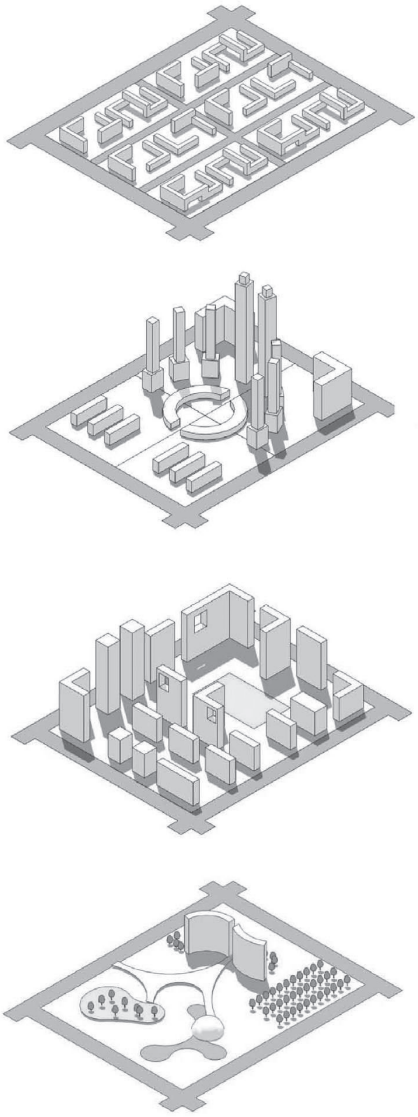
5. LE FRONT BATI SUR LE FLEUVE

Il doit être pensé simultanément de deux manières. Frontalement, les façades sont vues depuis la rive opposée et participent au jeu des vis-à-vis reliant les quartiers. Nous proposons :

- une hauteur générale des bâtiments sur la rive limitée à 36 m, soit 10 niveaux pour les logements et 8 à 9 niveaux pour les bureaux, afin de correspondre aux standards les plus exigeants ;
- une ordonnance générale imposant une construction discontinue au-delà de 20 m de façade avec un vide équivalent aux pleins permettant les vues depuis les immeubles de second rang ;
- une ouverture régulière de jardins publics donnant sur le fleuve et augmentant le linéaire de bâtiments en relation directe avec la rivière ;
- une ponctuation par des immeubles de grande hauteur sur les points stratégiques (h = 120 à 180 mètres).

A partir du fleuve même (bateau) ou de ses rives, le paysage est vu en perspective qui se modifie à mesure du mouvement (vision séquentielle). Différents éléments, bâtiments repères ou plantations viennent construire le paysage et mettre en scène successivement ses éléments.

Hypothesis



Nansha, 2003.
Photo Philippe Panerai.

Introduction aux conférences du 4 et 7 mars 2008
Philippe Panerai

LA GRANDE ECHELLE ET LES OUTILS DU PROJET URBAIN

- TRAMES ET MAILLAGES
- SYMETRIE ET GRANDE COMPOSITION

La situation culturelle entraînée par la mondialisation devrait changer notre manière d'aborder le projet urbain et les références que nous utilisons. La mondialisation peut permettre de disposer d'un ensemble d'outils intellectuels puisant d'une manière égale dans différentes expériences qui se déroulent simultanément dans les grandes villes du monde, et en même temps d'utiliser les références et les méthodes des périodes antérieures à condition de les relire à la lumière de nos questions actuelles.
Cette situation d'ouverture et d'échanges à l'échelle du monde est la condition du dépassement des blocages et des conflits produits au cours des deux siècles qui précèdent par une domination coloniale puis post-coloniale due à l'avancée des pays industrialisés à partir de la fin du XVIII° siècle. Domination culturelle qui a mis en vedette successivement les grandes villes européennes et américaines. Londres en premier puis Paris, Vienne, Berlin ou Barcelone ont été les modèles de la grande ville du XIX° siècle. New York et Chicago incarnent la ville moderne de la première moitié du XX° siècle, avant que ne leur succèdent Los Angeles, Miami, Houston ou Dallas. Tokyo et les grandes villes du Japon ont marqué le premier signe d'une ouverture vers l'Asie. Tout récemment les recompositions de l'économie mondiale et des pôles géopolitiques ont fait émerger les villes du Golfe : Abu Dhabi et Dubaï et ceux de la mer de Chine : HongKong, Singapour, Guangzhou, Shanghaï. Le choix de Pékin pour les Jeux Olympiques marque ce déplacement.
Dans la compétition pour faire partie des villes-monde, le projet urbain joue un triple rôle. Technique, il permet à de grandes agglomérations qui ont dépassé 10 Mh de « fonctionner », c'est-à-dire de disposer des logements, des moyens de transport, des équipements de formation, de culture et de loisirs et des infrastructures d'eau, d'énergie et d'assainissement pour permettre et accompagner le développement économique. Social, il améliore les conditions de vie et participe à une redistribution des richesses produites par le développement économique. Symbolique enfin, il permet aux villes d'affirmer leur image, instaure un dialogue entre elles et participe à leur stratégie de communication qui est devenue indispensable au développement économique.

Le rôle de ces conférences doit être apprécié dans ce contexte, il s'agit d'apporter des éléments de référence dans lesquels l'actualité se mêle à des exemples plus anciens afin de réfléchir sur les outils qui sont aujourd'hui à notre disposition pour projeter la ville de demain.

Bibliographie

Ouvrages généraux :

ABRAMS, J., HALL, P. (Ed.), *Else/Where : Mapping New Cartographies of Networks and Territories,* Minneapolis (MN), University of Minnesota Design Institute, Univ. of Minnesota Press, 2006.

ASHER François, *Métapolis ou l'avenir des villes*, Paris, Odile Jacob, 1995.

BAIROCH, Paul, *De Jéricho à Mexico : villes et économie dans l'histoire, 2nde édition corrigée*, Paris, Gallimard, coll. « Arcades », 1985.

BARON-YELLES, N., GOELDNER-GIANELLA L., VELUT S. (éd.), *Le littoral : regards, pratiques et savoirs. Études offertes à Fernand Verger*, Paris, Editions Rue d'Ulm, Presses de l'Ecole normale supérieure, 2002.

BASTIE J., BEAUJEU-GARNIER J., DEZERT B., *La grande ville, enjeu du XXIe siècle*, Paris, Presses universitaires de France, 1991.

BAUER G., ROUX Jean M., *La rurbanisation ou la ville éparpillée*, Paris, Editions du Seuil, 1976.

BÉDÈS, Marie-Roberte, *Déméter 2004 : économies et stratégies agricoles*, Paris, Armand Colin / VUEF, 2003.

BRAUDEL, Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe – XVIIIe siècle*, tome 1 : *« Les structures du quotidien »* ; tome 2 : *« Les jeux de l'échange »* ; tome 3 : *« Le temps du monde »* ; Paris, Armand Colin. Rééd. Le livre de poche, 3 tomes, 1979.

BROMBERGER, Ch. ; MOREL A. (dir.), *Limites floues, frontières vives : des variations culturelles en France et en Europe, Mission du patrimoine ethnologique*, Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, coll. « athnologie de la France. Cahiers », 2001.

BRUEGMANN, Robert, *Sprawl : a compact history,* Chicago / London, University of Chicago Press, 2005.

BRUNET, R. ; FERRAS, R. ; THÉRY, H., et al., *Les mots de la géographie : dictionnaire critique, 3e édition revue et augmentée*, Paris, Reclus / La Documentation française, coll. « Dynamiques du territoire », 1993.

BRUNET, Roland, *Le déchiffrement du monde*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 2001.

BURGEL, Guy, *La revanche des villes*, Paris, Hachette, Littératures, 2006.

CARROUÉ, Laurent, *Géographie de la mondialisation*, 2nde édition, Paris, Armand Colin, 2004.

CHOAY Françoise, *Pour une anthropologie de l'espace*, Paris, Editions du Seuil, 2006.

CHRISTIN, Anne-Marie (dir.), *Histoire de l'écriture : De l'idéogramme au multimédia*, Paris, Flammarion, 2001.

CHRISTIN, Anne-Marie, *L'image écrite ou La déraison graphique*, Paris, Flammarion, 1999.

CLAUDE Viviane, *Faire la ville, les métiers de l'urbanisme au XXe siècle*, Marseille, Editions Parenthèses, 2006.

DAVIS, Mike, *Planet of Slums,* London / New York, Verso, 2006.

DUPUY Gabriel, *L'urbanisme des réseaux, théories et méthodes*, Paris, Armand Colin, 1991.

DUREAU F., DUPONT V., LELIÈVRE É., LÉVY J.-P., LULLE Th., *Métropoles en mouvement : une comparaison internationale*, Paris, Anthropos / Institut de recherche pour le développement, coll. « Villes », 2000.

FOUCHER, Michel, *Fronts et frontières : un tour du monde géopolitique, nouvelle édition revue et augmentée*, Paris, Fayard, 1991.

GUILLERME, André, *Les temps de l'eau. La cité, l'eau et les techniques, Seyssel*, Champ Vallon, coll. « Milieux », 1983.

INSTITUT D'URBANISME DE GRENOBLE, *Villes européennes en projet*, Grenoble, Fondation Baillard Architectes, 2007.

JACOB, Christian, *L'empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque Albin Michel Histoire », 1992.

KOOLHAAS, Rem (dir.), *Pearl River Delta, Great Leap Forward : Growth of modern China Urban Landscape*, Koeln, Taschen, 2001.

LACOSTE, Yves (dir.), « Littoral, frontières marines »*, Hérodote, revue de géographie et de géopolitique,* n° 93, Paris, Éd. La Découverte, 1999.

LACOSTE, Yves (dir.), « Géopolitique des grandes villes », *Hérodote*, revue de géographie et de géopolitique, n° 101, Paris, Éd. La Découverte, 2001.

LACOSTE, Yves (dir.), « Géopolitique de la mondialisation », *Hérodote*, revue de géographie et de géopolitique, n° 108, Paris, Éd. La Découverte, 2003.

LACOSTE, Yves (dir.), *De la géopolitique aux paysages : dictionnaire de la géographie*, Paris, Armand Colin / VUEF, 2003.

LE BRAS, Hervé, *Les limites de la planète : mythes de la nature et de la*

population, Paris, Flammarion, coll. « Champs », 1994.

LE BRAS, Hervé, *Essai de géométrie sociale*, Paris, Ed. Odile Jacob, 2000.

LÉVY, J. ; LUSSAULT, M. (dir.), *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin, 2003.

LÉVY, Jacques, *Le tournant géographique : penser l'espace pour lire le monde*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », 1999.

MANTZIARAS Panos, *La ville - paysage, Rudolf Schwarz et la dissolution des villes*, Genève, Métis presses, 2008.

MORICONI-EBRARD, François, *L'urbanisation du monde depuis 1950*, Anthropos, coll. « Villes », 1993.

MORICONI-EBRARD, François, *GEOPOLIS : pour comparer les villes du monde*, Paris, Anthropos, coll. « Villes », 1994.

MORICONI-EBRARD, François, *De Babylone à Tokyo : les grandes agglomérations du monde*, Paris, Éd. Ophrys, coll. « GéOphrys », 2000.

NEUWIRTH, Robert, *Shadow Cities : A Billion Squatters, A New Urban World,* New York / London, Routledge, 2005.

PERONCEL-HUGOZ, Jean-Pierre, *Le fil rouge portugais. Voyages à travers les continents*, Paris, Bartillat, 2002.

POUSIN, Frédéric (dir.), *Figures de la ville et construction des savoirs. Architecture, urbanisme, géographie*, Paris, CNRS Editions, 2005.

PUMAIN, Denise, *La Dynamique des villes*, Paris, Economica, coll. « Géographie économique », 1982.

PUMAIN, D. ; PAQUOT, Th. ; KLEINSCHMAGER, R., *Dictionnaire La ville et l'urbain*, Paris, Economica / Anthropos, coll. « Villes », 2006.

RETAILLÉ, Denis (dir.), *La ville ou l'Etat ? Développement politique et urbanité dans les espaces nomades ou mobiles (Mauritanie, Sénégal, Inde, et retour)*, Mont-Saint-Aignan, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2006.

RETAILLÉ, Denis, *Le monde du géographe*, Paris, Presses de Science Po, 1997.

RIVIÈRE D'ARC, Hélène (dir.), *Nommer les nouveaux territoires urbains*, Paris, Ed. UNESCO / Ed. de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Les mots de la ville, » (1), 2001.

ROSIÈRE, Stéphane, *Géographie politique & géopolitique : une grammaire de l'espace politique*, Paris, Ellipses, coll. « Universités Géographie », 2003.

SASSEN, Saskia, *The Global City (1991), trad. de l'américain Denis-*

Armand Canal : La ville globale : New York, Londres, Tokyo, Paris, Descartes & Cie, 1996.

SIMON, Gildas, *Géodynamique des migrations internationales dans le monde*, Paris, PUF, 1995.

TAYLOR, P. J., JOHNSTON, R. J., WATTS, M. J. (Ed.), *Geographies of Global Change : Remapping the World*, 2nd Edition, Malden, MA / Oxford / Victoria, Blackwell Publishing, 2002.

TAYLOR, Peter J., *World City Network : A Global Urban Analysis,* London and New York, Routledge, 2004.

TOPALOV, Christian (dir.), *Les divisions de la ville*, Paris, Ed. UNESCO / Ed. de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Les mots de la ville, » (2), 2002.

TSIOMIS Yannis, *Echelles et temporalités des projets urbains*, Paris, PUCA / Jean Michel Place, 2007. VERGER, F. (dir.) ; GHIRARDI R. ; SOURBÈS-VERGER I., *Atlas de géographie de l'espace* (nouv. éd.), Paris, Belin, 1997.

WALD, P. ; LEIMDORFER, F., *Parler en ville, parler de la ville*, Paris, Ed. UNESCO / Ed. de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Les mots de la ville, » (3), 2004.

WALLERSTEIN, Immanuel, *Le système du monde du XVe siècle à nos jours*, tome 1 : *« Capitalisme et économie-monde, 1450 – 1640 »* ; tome 2 : *« Le mercantilisme et la consolidation de l'économie-monde européenne, 1600 – 1750 »* ; trad. de l'anglais par Claude Markovits, Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1980.

WALLERSTEIN, Immanuel, *Unthinking social science : the limits of Nineteenth-Century Paradigms*, trad. de l'américain par Anne-Emmanuelle Demartini et Xavier Papaïs : *Impenser la science sociale : pour sortir du XIXe siècle*, Paris, PUF, coll. « Pratiques théoriques », 1991.

WALLERSTEIN, Immanuel, *World-Systems Analysis. An Introduction*, trad. de l'américain par Camille Horsey et François Gèze : *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2004.

XAVEER DE GEYTER ARCHITECTS, *Research for the contemporary city : After-Sprawl Rotterdam*, NAI Publishers / Antwerp, de Singel International Art Centre, 2002.

Ouvrages sur la Chine :

BILLETER, Jean-François, *L'art chinois de l'écriture. Essai sur la calligraphie (1989)*, Milan, Skira, 2005.

CHENG, Anne, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris, Seuil, 1997.

CHUNG, Anita, *Drawing Boundaries. Architectural Images in Qing China, Honolulu*, University of Hawai'i Press, 2004.

CLÉMENT, P., CLÉMENT-CHARPENTIER, S., GOLDBLUM, Ch., « Cités d'Asie », *Cahiers de la recherche architecturale*, 35 / 36, Marseille, Ed. Parenthèses, 1995.

CLÉMENT, P., FAYOLLE LUSSAC, B., HØYEM, H., (editors), *Xi'an, an ancient city in the modern world. Evolution of the urban pattern : 1949-2000*, Paris, Editions Recherches, à paraître.

CLÉMENT, S., CLÉMENT, P., YONG-HAK S., *Architecture du paysage en Extrême-Orient*, Paris, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 1987.

COMITÉ DE RÉDACTION DU DÉVELOPPEMENT D'URBANISME DE GUANGZHOU, *Rétrospective du développement d'urbanisme de la ville de Guangzhu (1949-2005)*, Guangzhou, Editions technologiques de Guangzhou, 2006, 2 volumes, 901 pages.

DUANFANG Lu, *Remaking Chinese Urban Form : Modernity, Scarcity and Space, 1949-2005*, London / New York, Routledge, 2006.

FRIEDMANN, John, *China's Urban Transition*, Minneapolis, MN / London, University of Minnesota Press, 2005.

GENTELLE, Pierre (dir.), *Chine, peuples et civilisations*, Paris, La Découverte & Syros, 1997 ; rééd. La Découverte, 2004.

GERNET, Jacques, *L'intelligence de la Chine. Le social et le mental*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque des Histoires », 1994.

GERNET, Jacques, *La raison des choses. Essai sur la philosophie de Wang Fuzhi (1619-1692)*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de philosophie », 2005.

GIPOULOUX, François, *La Méditerranée asiatique*, Paris, Ed. du CNRS, 2009.

GUTIERREZ, L., MANZINI, E., PORTEFAIX, V. (editors), *HK LAB*, Hong Kong, Map Book Publishers, 2002.

HEVIA, James L., *English Lessons. The Pedagogy of Imperialism in Nineteenth-Century China*, Durham / London, Duke University Press ; Hong Kong, Hong Kong University Press, 2003.

HOA, Léon, *Reconstruire la Chine*, Paris, Ed. du Moniteur, 1981.

HUMPHREYS Patrick, YU Ai, *« Hidden Nansha : Resources Enriching Contemporary Living in spaces Between What is planned », Urban China,* n. 13 *-Hidden Pearl River Delta, Magic Garden in south China*, Pékin, 2006.

JARRIGE, Jean-François (commissaire général), *Montagnes célestes. Trésors des musées de Chine*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2004.

JULLIEN, F., MARCHAISSE, Th., *Penser d'un dehors (la Chine). Entretiens d'Extrême-Occident*, Paris, Seuil, 2000.

JULLIEN, François [1989], *Procès ou création. Une introduction à la pensée des lettrés chinois*, Paris, Seuil, coll. « Des Travaux » / Le Livre de Poche, « Biblio »,

rééd. 1996.

JULLIEN, François, *La propension des choses. Pour une histoire de l'efficacité en Chine*, Paris, Seuil, coll. « Des Travaux », 1992.

JULLIEN, François, *Le détour et l'accès. Stratégies du sens en Chine, en Grèce*, Paris, Grasset, « Le collège de philosophie », 1995.

JULLIEN, François, *Traité de l'efficacité*, Paris, Grasset, 1996.

JULLIEN, François, *Un sage est sans idée ou l'autre de la philosophie*, Paris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1998.

JULLIEN, François, *La grande image n'a pas de forme ou du non-objet par la peinture*, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 2003.

JULLIEN, François, *La Chaîne et la trame*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2004.

KERLAN-STEPHENS, A., SAKAI, C. et al., T*exte et image en Chine et au Japon*, Arles, Ed. Philippe Picquier, 2006.

KNAPP, R. G., KAI-YIN Lo, *House Home Family. Living and Being Chinese*, Honolulu, University of Hawai'i Press / New York, China Institute in America, 2005.

LACOSTE, Yves (ed.), SANJUAN, Thierry, *Hérodote*, n° 125, 2e trim.. : « Chine, nouveaux enjeux politiques », Paris, 2007.

LASH Scott, « From Delta to Delta », *Urban China,* n. 13 -*Hidden Pearl River Delta, Magic Garden in south China*, Pékin, 2006.

LEE J. Z., WANG Feng, *La population chinoise : mythes et réalités*, trad. de l'anglais (1999), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2006.

LEMONNIER, A. (dir.), SHAO Dazhen, LE GOURIÉREC, F., PI Li, [et al.], *Alors, la Chine ?*, Paris, Ed. du Centre Pompidou, 2003.

MENG Yue, *Shanghai and the Edges of Empires*, Minneapolis, MN / London, University of Minnesota Press, 2006.

MICHAUD, Yves (dir.), *La Chine aujourd'hui, Université de tous les savoirs*, Paris, Odile Jacob, 2003.

ROULLEAU-BERGER, Laurence (dir.), *Introduction à la nouvelle sociologie chinoise*, Paris, Ed. du CNRS, 2008.

SANJUAN, Thierry [1997], *A l'ombre de Hong Kong : le delta de la Rivière des Perles*, Paris, L'Harmattan, 2000.

SANJUAN, Thierry (dir.), *Dictionnaire de la Chine contemporaine*, Paris, Armand Colin, 2006.

SANJUAN, Thierry (dir.), *Carnets de terrain : pratiques géographiques et aires culturelles*, Paris, L'Harmattan, 2008.

SANJUAN Thierry, « De la recomposition spatiale du delta de la rivière des perles », *Urban China,* n. 13 -*Hidden Pearl River Delta, Magic Garden in south China*, Pékin, 2006.

SCHINZ, Alfred, *Cities in China*, edited by Dr. Wolf Tietze, *Helmstedt : Urbanization of the Earth 7*, Berlin / Stuttgart, Gebrüder Borntraeger, 1989.

SCHINZ, Alfred, *The Magic Square. Cities in Ancient China*, Stuttgart / London, Edition Axel Menges, 1996.

SIMON-OIKAWA, Marianne [et al.], *L'Ecriture réinventée : Formes visuelles de l'écrit en Occident et en Extrême-Orient*, Paris, Les Indes savantes, 2008.

STEINHARDT, Nancy S. [et al.], *L'architecture chinoise*, Arles, Ed. Philippe Picquier (pour l'édition en langue française), 2005.

STEINHARDT, Nancy S., *Chinese Imperial City Planning (1990)*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 1999.

Urban China, n° numéro spécial: « Hidden Pearl River Delta, Magic Garden in south China », n° 13 , Pékin, 2006.

Urban China, n° spécial: « People Moving Forward in Drifting, Magrating China », n° 16, Pékin, 2007.

UEHARA, Yushi / Berlage Institute, « Unknown Urbanity: Towards the Village in the City », in *Architectural Design*, Volume 78, Numéro 5, Pages 52 – 55.

VANDERMEERSCH, Léon, *Le Nouveau monde sinisé*, Paris, Ed. You-Feng, 2004.

VOGEL Ezra, *Canton under Communism: Programs and Politics in a Provincal Capital, 1949-1968*. Cambridge: Harvard University Press, 1969.

WEI Lihua YAN Xiaopei, « Sustainable urban-rural relation in rapid urbanization areas, Case of transformation of « Urban Village » in Guangzhou », en *Chinese Geographical Science*, Volume 15, Numéro 3, pages 212-218 , Septembre 2005.

WU, Hung, *Monumentality in Early Chinese Art and Architecture*, Stanford, Stanford University Press, 1995.

WU, Hung, *Remaking Beijing. Tiananmen Square and the Creation of a Political Space*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005.

YANG, Xin, BARNHART, R. M., NIE Chong zheng, CAHILL, J., LANG Shao jun, WU Hung, *Trois mille ans de peinture chinoise (1997)*, Arles, Editions Philippe Picquier, 2003.

YINONG, Xu, *The Chinese City in Space and Time. The Development of Urban Form in Suzhou*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000.

Sources chinoises :

CHEN Jing-min, *Etudes sur la préservation de l'architecture historique dans les « village urbain » à Canton (Guang-zhou cheng zhong cun li shi jian zhu bao hu yan jiu)*, mémoire de Maîtrise, Université Polytechnique de Chine du Sud, Canton, 2004.

GUO Xiang, *Enquêtes et études sur l'environnement d'habitation humaine du Village de la Perle à Canton (Guang-zhou zhu cun ren ju huan jing diao cha yan jiu)*, mémoire de Maîtrise, Université Polytechnique de Chine du Sud, Canton, 2001.

GRANSOW Bettina, LI Han-lin, *Les peuples villageois dans les métropoles : la population immigrante dans les grandes villes chinoises (du shi li de cun min : zhong guo da cheng shi de liu dong ren kou)*, Pékin, Ed. China Central Translation Press, 2001.

LI Pei-lin, *La fin du village : légende du Village de Yangcheng (cun luo de zhong jie : Yang-cheng cun de gus hi)*, Pékin, Ed. Business Livre Presse (shang wu yin shu guan), 2004.

LUO Er-ti, *Etudes sur l'évolution et la rénovation de la commune dans les « village urbain » à Canton (guang zhou cheng zhong cun she qu bian qian yu gai zao yan jiu)*, mémoire de Maîtrise de l'Université Polytechnique de Chine du Sud, Canton, 2003.

SUN Xun, *Etudes sur la rénovation du « village urbain » et sa forme d'habitation dans le Delta de la Rivière des Perles (zhu jiang san jiao zhou di qu « cheng zhong cun » geng xin ji zhu wu xing shi yan jiu)*, mémoire de Maîtrise de l'Université Polytechnique de Chine du Sud, Canton, 2001.

ZHANG Jian-ming, *Etude sur le « Village urbain » de Canton (Guang-zhou cheng zhong cun yan jiu)*, Canton, Ed. Guangdong Peuples, 2003.

ZHENG Mengxuan, HUANG Shaowang. *The urbanization of Shipai Village (Cheng shi hua zhong de Shipai Cun)*, Pékin, Beijing Shi: She hui ke xue wen xian chu ban she, 2006.

WANG Zhen-liang, *L'intégration spatiale de la ville et la campagne : étude systémique sur la relation spatiale de la ville et la campagne pendant le développement durable de l'urbanisation en Chine (cheng xiang kong jian rong he lun : wo guo cheng shi hua ke chi xu fa zhan guo cheng zhong cheng xiang kong jian guan xi de xi tong yan jiu)*, Shanghai, Ed. Université de Fu-dan, 2003.

XIE Zhikui, *The transition from village to urban community : a study of institution, policy and the urban village problem during the urbanization in China (Cun luo xiang cheng shi she qu de zhuan xing : zhi du, zheng ce yu Zhongguo cheng shi hua jin cheng zhong cheng zhong cun wen ti yan jiu)*, Pékin, Zhongguo she hui ke xue chu ban she, 2005.